N°3 - OCTOBRE 2026

Pèlerin et Serviteur

Lettre d'information de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes



Soyez des serviteurs passionnés de la vie

« Ici, à Lourdes, cité des malades et de l'espérance, j'appelle toute la communauté des soignants à se souvenir du sens profond de sa vocation : veiller sur la personne souffrante et non pas la supprimer. Oui chers amis, soyez des serviteurs passionnés de la vie ! Personne n'a le droit, jamais, sur la base d'algorithmes de laboratoire, de décider de la vie de tel embryon ou de telle personne âgée ! Jamais la médecine ne pourra se faire la servante de la mort programmée !

En ce sens, je vous invite d'une part à développer sans relâche les structures de soins palliatifs et de recherche ; d'autre part à accompagner avec tendresse les malades, comme ici à Lourdes où médecins, infirmiers, brancardiers, aumôniers, équipes pastorales des malades et tant d'autres encore exercent leur vocation au service de la dignité de la personne humaine, pour que le monde ait la vie. En soignant les corps, vous pansez aussi les âmes.

À vous chers membres des hospitalités, mais aussi à vous personnels de santé qui vous dévouez au service de vos frères et sœurs j'exprime toute ma gratitude.

Chers frères et sœurs malades, je tiens à vous dire : vous n'êtes pas un poids, vous êtes le cœur battant de notre humanité et un trésor précieux pour l'Église. Je porte dans la prière les épreuves que vous traversez. Ma pensée rejoint tous ceux qui ne peuvent être là et qui, de leur domicile ou de leur chambre d'hôpital, sont unis à notre rencontre. Je vous confie tous à l'amour maternel de la Mère du Seigneur, en lui demandant de vous obtenir les consolations de son Fils Jésus. Que Dieu vous bénisse et vous protège ! »

Pape Léon XIV
Extrait du discours sur la vie
Lourdes 27.09.2026

" DEPUIS 1885, NOTRE MISSION N'A PAS CHANGÉ "

Accueillir
Servir
Témoigner

SOMMAIRE

3 Édito du président
4 Florence Claverie, prochaine présidente de l'HNDL
6 L'Hospitalité au fil des jours
7 Visite de Léon XIV à Lourdes
11 Père Horacio Brito, aumônier général de l'HNDL
14 Partenariat entre l'Université Catholique de l'Ouest et l'Hospitalité
16 Une histoire franco-américaine
19 Soeur Blandine Démiana, responsable de l'Accueil Marie Saint-Frai
21 Au Saint-Sacrement
22 Maryse et Laurent Sicard, service St-Michel - Foyer des Hospitaliers
24 Le Bureau Saint-Joseph a besoin de vous
25 Les premières voitures bleues nouvelle génération sont là!
26 Les salariés de l'HNDL: les chauffeurs de bus
27 Lourdes et les papes
28 On a entendu dire que… l'Hospitalité, parlons-en ! / Publications
29 Servir à Lourdes hors-saison - Cotisations
31 Charte de protection des mineurs et des personnes vulnérables
Déclaration sur l'honneur
33 Anniversaire / Carnet Rose & Carnet Noir



Entre Lourdes et les États-Unis, une aventure humaine qui dure depuis plus de dix ans. *Portée par des hospitaliers français et américains, cette belle initiative permet chaque année à de jeunes stagiaires de vivre une expérience unique au service des pèlerins malades et de découvrir, à leur tour, l'engagement au sein de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.*



LEON XIV
25 - 28 SEPT. FRANCE 2026
POUR QUE LE MONDE AIT LA VIE

Édito



JE TE SALUE
COMBLÉE DE GRÂCE
—2026—

Chronique d'une grâce partagée :
Retour sur la visite historique du Saint-Père

Par Daniel Pezet,
président de l'HNDL

Chers amis,
Frères et Sœurs en Hospitalité

Nous venons de vivre deux journées merveilleuses et hors du temps. La visite apostolique de notre Saint-Père, le Pape Léon XIV, à Lourdes les samedi 26 et dimanche 27 septembre 2026, a profondément bouleversé nos cœurs et renouvelé notre foi. Au cœur du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, notre Hospitalité a vibré à l'unisson avec l'Église universelle. Nous étions près de 500 hospitaliers de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes aux côtés d'autres hospitalités d'accompagnement et de jeunes bénévoles pour accueillir, contrôler, orienter dans toutes les séquences de la visite pastorale.

Un Pasteur au verbe clair

Tout au long de ce week-end intense, nous avons été conquis par la personnalité de **Léon XIV**. Nous avons découvert un Pape énergique, mesuré, et habité d'une attention bouleversante envers les plus fragiles. Derrière sa réserve naturelle se cache une bonté souriante qui éclaire les visages. Mais le Saint-Père sait aussi être clair et ferme : il va droit à l'essentiel.

Lors de sa rencontre mémorable avec les malades à l'Accueil Notre-Dame, ses mots ont résonné avec une force singulière. En affirmant haut et fort que « la personne humaine est digne par le simple fait qu'elle existe » et que la médecine ne peut se faire la servante d'une mort programmée, il s'est levé en protecteur acharné de la Vie. C'est aussi un Pape qui recherche inlassablement la Paix, face aux conflits multiples dans le Monde.

La joie rayonnante de 150 000 pèlerins

Nous sommes allés à la rencontre d'une foule immense : **150 000 pèlerins venus de loin**. Qu'ils soient arrivés de nos diocèses de France ou de pays plus lointains, tous sont repartis comblés et heureux d'avoir partagé ces moments de communion intenses, notamment lors de la grande messe dans la Prairie et de la procession aux flambeaux.

Cette ferveur populaire a profondément nourri nos hospitaliers. En étant pèlerins aux côtés du Pape, ils ont reçu bien plus qu'ils n'ont donné. Comme nous l'a lancé le Saint-Père : nous ne repartons pas de la cité mariale comme nous y sommes arrivés, mais transformés en *« serviteurs passionnés de la vie »*.

Vous trouverez dans les pages suivantes le récit détaillé et en images des différentes séquences de la visite pastorale de Léon XIV mais aussi de nombreux témoignages, portraits et informations de la vie de notre Hospitalité.

Merci à chacun d'entre vous pour votre service, votre prière, et votre fidélité au message de Lourdes. Bonne lecture à tous !

Avec toute mon amitié et l'assurance de mon dévouement.



« J'ai toujours voulu rester petite, comme Bernadette »

Son chemin n'a jamais été celui d'une ambition personnelle, mais celui d'un service accepté pas à pas.
En février 2027, sur proposition unanime du conseil d'administration, Florence Claverie devrait être nommée présidente de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes par Mgr Micas, évêque de Tarbes et Lourdes. Elle deviendrait ainsi la première femme à occuper cette fonction depuis la création de l'Hospitalité. Son parcours est marqué par la foi, le soin et une succession de « oui » donnés sans jamais avoir été recherchés.

Il est des parcours qui semblent s'écrire bien avant que ceux qui les vivent en aient conscience. Celui de Florence Claverie appartient à cette catégorie. Infirmière en santé mentale, art-thérapeute, hospitalière depuis plus de dix ans, elle s'apprête à devenir la première femme à présider l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes en plus de cent quarante ans d'histoire.
Pourtant, rien, dans son esprit, ne la destinait à cette fonction. « Je n'ai jamais eu l'ambition d'occuper ce poste. Tout ce qui est en train de m'arriver me dépasse complètement. » Lorsqu'elle prononce ces mots, il ne s'agit ni d'une formule ni d'une modestie de circonstance. Tout son parcours raconte, au contraire, une succession de «oui » donnés sans avoir été recherchés.

Depuis l'enfance, Lourdes fait partie de sa vie. Son arrière-grand-mère, puis sa grand-mère, l'y conduisent régulièrement. Très tôt aussi naît une foi profonde. «Petite, je voulais être prêtre. Je célébrais la messe dans ma chambre avec mes poupées. La foi était déjà là, profondément ancrée en moi. »
Plus tard, elle choisit naturellement le métier d'infirmière. Servir, soigner, accompagner les plus fragiles deviennent le fil conducteur de toute sa vie. Elle part à Calcutta, où elle rencontre Mère Teresa et sert auprès des enfants. Elle envisage même de travailler en Afrique après une formation en soins en milieu tropical, mais des raisons de santé l'obligent à renoncer. Ce qu'elle ignore alors, c'est que son chemin la conduira ailleurs.

En 2014, alors qu'elle est en arrêt de travail à cause d'une maladie auto-immune dont le diagnostic tarde à être posé, une idée s'impose à elle : aller à Lourdes. « Pendant plusieurs jours, je n'ai pensé qu'à cela. Il fallait que j'y aille. » Le 7 octobre, sans comprendre pourquoi, elle enfile une écharpe jaune qu'elle ne porte jamais. Arrivée à Lourdes, elle ressent ensuite le besoin d'acheter un béret clair. Elle manque la messe du matin et se rend finalement à celle de l'après-midi, à l'église Sainte-Bernadette.

Avant même le début de la célébration, un détail la bouleverse : tous les hospitaliers qui entrent dans l'église portent exactement la même écharpe jaune et le même béret clair.
« Je me suis dit : "Mais je suis habillée comme eux... Qu'est-ce que cela veut dire ?" » La réponse viendra quelques instants plus tard. Au moment du Credo, elle reçoit ce qu'elle décrit comme une locution intérieure. « J'ai compris que le Seigneur me demandait de devenir hospitalière. Je ne savais presque pas ce que c'était. Mais j'ai répondu oui. »

Ce simple « oui » va transformer sa vie. Elle rejoint d'abord l'Hospitalité landaise avant d'intégrer, en 2016, l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes. Un choix presque anodin l'oriente vers le service des piscines. « En remplissant mon dossier, j'ai cru qu'il fallait choisir un seul service. À cause de mes problèmes de santé, je ne pouvais pas assurer les permanences de nuit. J'ai donc coché les piscines. Aujourd'hui, je crois qu'il n'y avait pas de hasard. »
Depuis, pendant les grands pèlerinages comme durant le service d'hiver, elle accueille des pèlerins venus des quatre coins du monde. Malades, familles, personnes en quête de paix ou venues rendre grâce : tous trouvent auprès des hospitaliers un accueil empreint de simplicité. « Nous permettons aux personnes de vivre une rencontre avec Dieu. Je suis heureuse d'être ce petit maillon qui rend cette rencontre possible. » À ses yeux, chaque rencontre est unique. « Nous sommes là pour leur permettre de vivre une véritable rencontre avec Dieu. »

Cette mission fait profondément écho à son métier d'infirmière. « Toute ma vie est tournée vers le soin. Que ce soit à l'hôpital ou à Lourdes, c'est le même désir qui m'habite : prendre soin de l'autre. » Elle refuse pourtant que l'on réduise son engagement d'hospitalière à sa profession. « Je ne suis pas devenue hospitalière parce que j'étais infirmière. Ce n'est pas moi qui ai choisi cette mission. C'est elle qui est venue me chercher. »

Pour Florence, servir ne consiste pas seulement à accomplir un geste. C'est avant tout une manière d'être. Elle aime comparer Lourdes à une double hélice. « Il y a les pèlerins qui viennent chercher quelque chose, parfois sans savoir exactement quoi. Et il y a les hospitaliers qui viennent servir. Les deux avancent ensemble. Les uns permettent aux autres de vivre cette rencontre avec Dieu. » Cette image résume toute sa vision de Lourdes : un lieu où personne ne donne sans recevoir. « Les hospitaliers vivent dans la charité, mais les pèlerins aussi nous apportent énormément. Chacun repart transformé par cette rencontre. » C'est cette conviction qui nourrit désormais son engagement quotidien.

Une vocation de service, jamais une ambition

Lorsque Florence évoque son parcours au sein de l'Hospitalité, un mot revient sans cesse : l'appel. Jamais elle n'a recherché les responsabilités. Après ses quatre années de stage, elle envisage simplement de continuer son service, discrètement, sans autre ambition. « Je voulais rester petite, comme Bernadette. » Mais Anna Sylvain, alors responsable du service d'hiver, lui demande de s'engager. « Elle m'a expliqué que les hospitaliers locaux engagés devenaient peu nombreux. Elle m'a demandé de le faire. J'ai accepté uniquement parce qu'elle me l'a demandé. »
Le jour de son engagement, en juillet 2020, elle glisse même une phrase qui, avec le recul, prend une résonance particulière : « Je m'engage parce qu'on me le demande, mais je vous préviens : je n'irai pas plus haut. »
L'histoire en décidera autrement. En 2023, Mariarita Ferri lui propose de devenir conseillère. Là encore, elle n'en ressent ni le désir ni l'ambition. « Je me suis simplement dit que, si elle me le demandait, c'est qu'elle avait besoin de moi. »

Un an plus tard, la proposition est tout autre : la vice-présidence des piscines. Cette fois, Florence refuse. À cette période, elle traverse des épreuves personnelles et ne se sent pas légitime pour assumer une telle responsabilité. Elle part quelques jours en retraite au Carmel de Bagnères-de-Bigorre. « Je m'occupais des rosiers et des dahlias. Cette simplicité me convenait parfaitement. »
Finalement, Maria Teresa Donato devient vice-présidente et lui demande d'être son adjointe. Florence accepte.

Puis vient l'année 2026. Daniel Pezet lui demande de lui succéder à la présidence de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes. Cette fois encore, elle n'a rien sollicité.
« Je n'ai jamais imaginé me retrouver un jour à cette place. Tout cela me dépasse complètement. »
Ses mots ne traduisent pas une hésitation, mais une profonde conscience de la responsabilité qui lui est confiée. « Je me méfie énormément de l'orgueil. Une fonction comme celle-ci ne doit jamais devenir une recherche de pouvoir. Elle doit rester un service. »
Cette conviction est devenue le fil conducteur de son engagement. Demain, elle devra réduire son activité d'infirmière pour consacrer davantage de temps à sa nouvelle mission. Une décision qui aura aussi des conséquences personnelles et financières. Pourtant, elle l'accueille avec sérénité.
« Si le Seigneur me conduit sur ce chemin, alors je lui fais confiance. Jusqu'à présent, chaque étape s'est ouverte au moment où il fallait. Je continue simplement à avancer. »

Servir avant tout

Elle sera la première femme à présider l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes. Ce symbole, Florence ne le revendique pas. « Je suis une femme, bien sûr. Mais je ne crois pas que cela change le sens de ma mission. Ce qui compte, c'est le service. » Cette responsabilité, elle ne la considère ni comme une promotion ni comme une réussite personnelle. Elle y voit simplement une étape supplémentaire sur un chemin qu'elle n'a jamais cherché à tracer elle-même. « Chaque fois qu'on est venu me demander quelque chose, je me suis demandé si ce n'était pas le chemin que le Seigneur ouvrait devant moi. »

Dans cette nouvelle mission, elle pourra aussi compter sur le soutien de sa famille. Mère de deux filles, Charlène, 27 ans, est elle aussi hospitalière de l'HNDL Sa cadette, Clémence, 26 ans, a également servi au sein de l'Hospitalité landaise. Une manière de prolonger, au sein même de sa famille, cet engagement au service des pèlerins.
Parmi les priorités qu'elle souhaite porter figure la jeunesse. Florence Claverie rêve de voir davantage de jeunes venir servir à Lourdes, en France comme à l'étranger, notamment en Espagne où elle a vécu. Pour elle, l'Hospitalité doit continuer à transmettre l'esprit du service aux nouvelles générations et à demeurer un lieu où des jeunes de tous horizons découvrent la joie du don de soi.

À ceux qui lui demandent comment elle envisage l'avenir, Florence répond avec la même simplicité qui traverse tout son parcours : « Je n'ai jamais cherché cette responsabilité. Mais si elle m'est confiée aujourd'hui, alors je l'accueille avec confiance. »

Une confiance enracinée dans la foi, nourrie par le service et portée par une conviction profonde : à Lourdes, les plus belles rencontres naissent souvent d'un simple « oui ».



L'Hospitalité au fil des jours



Stage de la Kellenberg Memorial High School (Long Island / USA) - 29 Juin









La Popote du National
au Self St-Michel - 14 Août

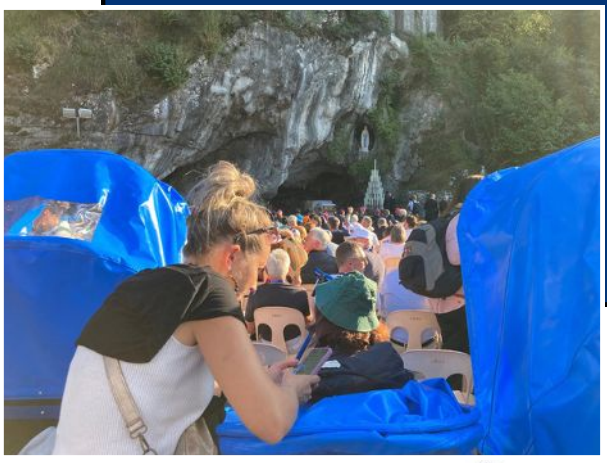


Des fourgonniers du service
St-Joseph à la gare - 17 Août





Présentation de l'HNDL aux
hospitaliers du pèlerinage Lourdes
Cancer Espérance - 15 Septembre



Les nouvelles voitures bleues de
l'HNDL sont utilisées par les pèlerins
de Bigorre à l'occasion de la venue
du pape - 26 Septembre

À la Procession mariale avec le Pape

Maria Teresa Donato, Joëlle Evanno, Helena Foy et Marie-Françoise Lefebvre ont été choisies pour encadrer la statue de la Vierge et porter les flambeaux lors de la procession mariale conduite à Lourdes par le pape Léon XIV lors de sa visite. Toutes quatre hospitalières, elles témoignent de cette expérience singulière, vécue au plus près du Saint-Père, de la Vierge et des pèlerins.



Maria Teresa Donato, service St-Jean-Baptiste

«Chaque jour, au cœur de la mission aux Piscines, je vois les pèlerins s'en remettre au « bain » de Lourdes : une immersion de totale confiance qui incarne ce que le Saint-Père a rappelé à la Grotte, à savoir qu'« aucune fragilité n'est rejetée ». Pourtant, escorter la statue de la Vierge lors de la procession aux flambeaux, ici à Lourdes, mon lieu de cœur, a gravé dans mon âme une lumière totalement nouvelle.

La nuit était dense, mais l'esplanade du Rosaire brillait comme une mer d'or vif. Marcher pas à pas aux côtés de ce simulacre blanc et bleu a fait trembler mon âme d'hospitalière : j'ai profondément vécu ce geste visible comme le reflet d'une réalité spirituelle plus profonde, la certitude que Marie marche chaque jour à nos côtés, accompagnant nos vies et notre quotidien de service. Cette proximité unique avec le Saint-Père, je l'ai partagée physiquement avec trois autres hospitalières, mais mon cœur l'a vécue en communion spirituelle avec tous les hospitaliers qui, comme nous quatre, se dévouent chaque jour avec un amour immense pour leur prochain.

Juste derrière moi, le Saint-Père marchait à pied, humble pèlerin. L'entendre prier ainsi dans mon dos, à l'unisson avec ma propre voix, a été une émotion d'une intensité bouleversante.

Autour de nous, tout au long du parcours, la foule des pèlerins nous faisait une haie d'honneur dans un silence absolu et profondément ému. Son appel à une profonde conversion résonnait dans mes pas, portés par cette prière partagée. Alors que les chants s'élevaient, mon regard a croisé les yeux des malades et les sourires fatigués mais lumineux de mes frères et sœurs hospitaliers. Les mots du Pape ont résonné en moi comme un baume : "Vous êtes au cœur de l'Église, votre rôle est irremplaçable".

La chaleur des cierges semblait dissiper toutes mes obscurités. Cette expérience de grâce partagée a renouvelé et fortifié ma vocation d'hospitalière. Je repars vers le quotidien transfigurée : l'émotion de cette nuit est devenue un feu intérieur qui anime désormais chacun de mes gestes, amplifiant mon désir d'aimer et de servir.»

Joëlle Evanno, service St-Michel

«En septembre 2014, je suis venue seule à Lourdes pour la première fois, en touriste. J'ai reçu un "signe" qui m'a effrayée, puis fait pleurer de bien-être. Depuis, je suis venue en service chaque année à différents moments. Pour moi, l'HNDL se définit en un vocabulaire particulier : servir, aimer, se laisser porter, tenir bon, aller de l'avant, réconforter, être là, accompagner, soutenir, aider, être disponible, rigoureuse mais pas rigide.

Parfois, la mission me dépasse et c'est le découragement. Il suffit de fuir un temps, de me reposer pour mieux repartir et savourer ce moment de Grâce vécu ce week-end. J'ai notamment eu le privilège de représenter le service St-Michel en portant un des 4 flambeaux autour de la statue de la Vierge, à la procession. J ai vécu ce moment solennel en présence du Saint-Père juste derrière la Sainte Vierge, et priant avec nous tous, en simple pèlerin, avec beaucoup beaucoup d'émotion.»

Helena Foy, service Notre-Dame

«Lorsque j'ai appris que j'avais été choisie pour porter une des torches de la Vierge Marie lors de la procession aux flambeaux, en présence du Saint-Père, j'ai ressenti une joie immense. Parmi tous les pèlerins rassemblés ici, à Lourdes, avoir la chance de tenir cette flamme en tête de la procession, c'était vraiment un privilège incroyable, et j'ai encore du mal à croire qu'on m'ait choisie.

Marcher à côté de la statue de Notre-Dame, en entendant la foule des pèlerins, le long de l'Esplanade, chanter « Ave, Ave Maria », j'ai compris que je n'étais pas seule, mais que je portais un peu les prières de tout le monde. Et, sur le Parvis, avant la bénédiction, en regardant devant moi cette marée de bougies allumées, tous unis dans la prière, j'ai vécu un moment vraiment magique et très fort que je n'oublierai jamais.

Quand on m'a demandé de lire une des intentions de la prière universelle, j'ai eu un moment de panique. L'idée de parler devant des milliers de personnes me stressait énormément. J'avais peur que ma voix tremble. J'ai prié la Vierge de me donner le courage de surmonter cette peur. Puis, une fois la prière terminée, j'ai été extrêmement heureuse de ne pas avoir laissé l'appréhension me faire reculer. Une expérience vraiment inoubliable.»

Marie-Françoise Lefebvre, service Marie Saint-Frai

« Quand j'ai découvert le mail de Daniel me proposant de participer à la procession mariale lors de la venue du Pape j'ai d'abord été très surprise. J'étais à la Grotte et, dès mon retour à St Frai j'ai montré le message à sœur Blandine : je n'arrivais pas à y croire. Puis je me suis demandé si j'allais être capable de le faire. J'ai pensé à mes parents, à toute ma famille, à ma grand-mère qui vénérait le Pape Jean XXIII et je me suis dit : « Il faut que je le fasse. » Les jours qui ont précédé ont été remplis de stress. Le jour J, je n'arrivais même pas à manger. Nous étions toutes les quatre dans le même état. Mais une fois dans l'action, la pression est progressivement retombée. Le moment où le pape est arrivé derrière nous a été très particulier. Je savais qu'il était là, mais je ne le voyais pas. Au premier arrêt, je me suis légèrement retournée et je l'ai enfin aperçu. « Oui, c'est réel. » Ensuite, il fallait continuer à marcher, rester concentrées, malgré les caméras et tout ce qui se passait autour de nous. À chaque arrêt, je me retournais pour voir s'il était toujours là. Et je sentais sa présence. Arrivées sur le parvis, nous avons fait ce que nous avions à faire, presque instinctivement. Tout était irréel. Après son départ, nous avions encore le sentiment de sa présence derrière nous. Nous sommes restées ensemble, sans vouloir nous quitter. Nous avons dîné toutes les quatre et partagé nos émotions. Je me suis endormie le soir avec l'image du Pape derrière moi et je me suis réveillée avec cette même image en tête. Je sais que cela restera gravé dans ma vie : avoir été là, si proche de lui, aux côtés de la Vierge. Cette expérience était une véritable grâce, un message. Finalement, c'est aussi cela, être hospitalière : accepter une mission sans savoir où elle va nous conduire. Cette fois, elle m'a conduite à vivre un moment que je n'aurais jamais imaginé vivre.»

Léon XIV à Lourdes : l'HNDL mobilisée pour accueillir pèlerins et malades

Samedi



482 hospitalières et hospitaliers sont mobilisés pour la visite de Léon XIV. Ultime réunion de préparation au self St-Michel pour prendre connaissance de leurs différentes missions. L'ambiance est fraternelle et chaleureuse. Chacun est prêt. Distribution des gilets et badges.





Contrôle à la porte du quai Boissarie et accompagnement des invités jusqu'à la Grotte dans l'attente de l'arrivée du pape.

















Jean-François Lassagne, du service St-Joseph, était en mission avec une délégation de l'HNDL, à l'arrivée de Léon XIV à l'aéroport: *"Habitués à accueillir les pèlerins malades et handicapés à l'aéroport de Lourdes, nous avons vécu, en cette après-midi du 26 septembre 2026, une mission tout à fait exceptionnelle. Nous avons accompagner une délégation d'enfants de la région, ainsi que des personnes âgées et des personnes porteuses de handicap, au plus près de l'avion transportant le Saint-Père, le pape Léon XIV, afin de lui souhaiter la bienvenue à Lourdes. Quelle émotion et quelle joie d'avoir pu être ainsi au plus près du successeur de saint Pierre, sur la piste, au moment de son arrivée en provenance de Paris. La ferveur est montée d'un cran lorsque nous avons aperçu les phares d'approche de son avion, puis lorsqu'il est apparu, tout sourire, en haut de la passerelle. Et enfin, lorsqu'il est passé à quelques mètres de nous, nous saluant et nous bénissant tous. Un moment profondément émouvant, partagé également avec l'ensemble du personnel de l'aéroport."*





Une fois leurs missions accomplies, une soixantaine d'hospitaliers et d'hospitalières se sont réunis à la Grotte pour accueillir le pape.

Dimanche







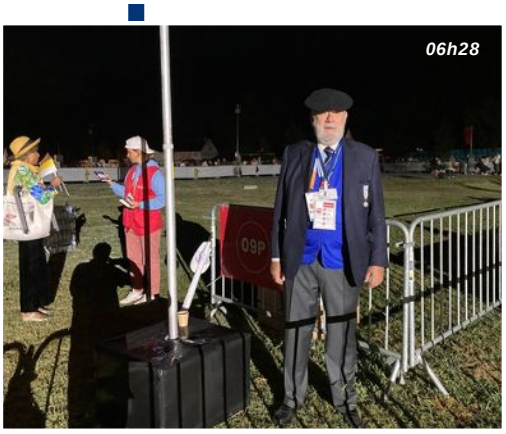


Contrôle et briefing nocturne à l'église Ste Bernadette avant de rejoindre les carrés sur l'esplanade et la prairie où se tiendra la messe dans quelques heures. Chaque volontaire récupère un badge avec plan, une casquette blanche, des troncs pour la quête et un parapluie qui servira à la communion. Plus de 1200 personnes sont mobilisées dont un bon tiers sont des membres de l'HNDL.













Les hospitaliers de l'HNDL arrivent dans leur carré dès 4h du matin, sur la prairie, où souffle un vent glacial, et l'esplanade. La répartition a été faite par tirage au sort. Les premiers pèlerins ne tardent pas à arriver. 800 bus sont attendus.





150 000 fidèles sont accueillis et guidés par les volontaires durant de longues heures, avant que ne débute la cérémonie. Ces derniers gèrent également la quête en amont de la messe et ils participent à la communion dont la durée ne doit pas excéder les huit minutes.







L'HNDL assure le contrôle aux entrées du parvis de l'accueil Notre-Dame le dimanche en début d'après-midi. Parmi les voitures bleues mises à disposition des pèlerins malades ou en situation de handicap, l'Hospitalité a installé les premiers exemplaires de la nouvelle génération de voitures.











Le Discours sur la Vie figure parmi les moments forts de la visite de Léon XIV à Lourdes. Le pape a fait celui-ci symboliquement devant l'accueil Notre-Dame où il s'est adressé aux personnes malades ou en situation de fragilité. Il a également souhaité saluer les volontaires de l'ensemble des hospitalités présentes pour leur engagement dans le service des pèlerins et des malades.











Le pèlerinage du Saint-Père à Lourdes, pèlerin parmi les pèlerins, se clôt par une procession mariale à laquelle est notamment conviée les salariés du Sanctuaire. L'HNDL participe au bon déroulement de celle-ci. Quatre hospitalières de différents services de l'Hospitalité ont été choisies pour encadrer la statue de la Vierge et porter les flambeaux.



LEON XIV
FRANCE 2026
25-28 SEPTEMBRE

Père Horacio Brito, aumônier général de l'HNDL

« L'hospitalier, en faisant ce qu'il fait, reproduit exactement ce qui s'est passé à la Grotte entre Marie et Bernadette »

Né en Argentine, le 14 octobre 1948, le Père Horacio Brito découvre Lourdes dès son enfance, dans le collège tenu par les Pères de Garaison. Après des études de théologie et d'histoire, et plusieurs années de ministère en Argentine, notamment auprès des jeunes et dans les communautés de haute montagne, il rejoint la cité mariale et approfondit sa compréhension du message de Lourdes auprès du Père Joseph Bordes, ancien recteur du Sanctuaire. Membre de la congrégation des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Lourdes, dont il est aujourd'hui le supérieur général, le Père Horacio Brito a été recteur du Sanctuaire de Lourdes de 2008 à 2015. Depuis 2015, il est aumônier général de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.



Vous êtes né en Argentine. Comment Lourdes est-il entré dans votre vie ?

Je suis né au nord-ouest du pays dans la province de Tucumán, au pied de la cordillère des Andes. Mes parents nous avaient inscrits, mes deux frères et moi, dans un collège tenu par les Pères de Garaison. En Argentine, les Pères de Garaison sont connus comme les « Pères lourdistes ». Ils ont été les premiers chapelains de Lourdes et ont beaucoup contribué à faire connaître Lourdes dans le monde. À la fin du XIXe siècle, un Père de Garaison avait fondé un collège à Tucumán. Lorsque nous y sommes entrés, à la fin des années 1950, il comptait 1 200 élèves. J'avais six ans lorsque Lourdes est entré dans ma vie. Un jour, ma mère m'attendait à la sortie du collège, mais avec 1 200 élèves, nous nous sommes manqués. Le lendemain, même chose. Le troisième jour, elle m'a donné rendez-vous dans la chapelle. Je n'y étais jamais entré. C'était une réplique de la basilique de l'Immaculée-Conception de Lourdes, mais construite en plus grand pour accueillir tous les élèves. En entrant, j'ai vu une immense plaque représentant la Grotte de Lourdes et la basilique de l'Immaculée-Conception. Je lui ai demandé : « Maman, qu'est-ce que c'est ? » Elle m'a répondu : « Ça, c'est Lourdes. » Puis, à ma question « Qu'est-ce que c'est, Lourdes ? », elle a dit : « C'est là où tu trouveras ta maman du ciel. » Elle m'a pris par la main et nous avons prié ensemble un « Je vous salue Marie ». Je n'aurais jamais imaginé que ce petit garçon deviendrait un jour recteur du Sanctuaire de Lourdes.

Cette première rencontre a-t-elle déterminé votre rapport à Lourdes ?

Oui, profondément. Pour moi, Lourdes, pendant mon enfance et ma jeunesse, c'était là. Il n'y avait pas un Lourdes ailleurs. Les Pères nous parlaient continuellement de Lourdes, mais toujours en faisant le lien avec l'Évangile, avec un style de vie et une manière de prier. Tous les matins, nous disions : « Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Sainte Bernadette, priez pour nous. » Dans la chapelle, nous voyions Notre-Dame de Lourdes et nous découvrions qui était Bernadette et quel était son message. C'est comme cela que j'ai grandi. Et je mesure aujourd'hui ce que représentait le travail de ces missionnaires français du XIXe siècle. Ils racontaient ce qu'ils connaissaient. Puisqu'ils étaient les chapelains de Lourdes, ils racontaient Lourdes.

Quand votre vocation sacerdotale s'est-elle déclarée ?

Mon père était avocat, un de mes frères est avocat et mon frère aîné est psychologue. Je voulais devenir médecin. Mais au collège, j'ai rencontré deux jeunes séminaristes des Pères de Garaison et j'ai peu à peu senti un appel intérieur. À 19 ans, je suis allé voir le Père Léon Marqué, un Père de Garaison que nous connaissions tous, et je lui ai dit que je souhaitais devenir prêtre chez eux, chez les Pères de Garaison. Il m'a répondu : « Je ne suis pas surpris. Ça fait longtemps que je t'attendais. » Il m'a tout de même demandé de commencer mes études de médecine pendant que nous faisions les démarches. Après quelques mois, il est devenu évident pour moi que ma vocation était ailleurs. J'ai alors dû quitté l'Argentine pour la France afin de découvrir la congrégation, Garaison et Lourdes, et d'apprendre le français. Puis, j'ai été envoyé en Vendée pour mes années de séminaire.

La première fois que vous êtes arrivé à Lourdes, qu'avez-vous ressenti ?

J'étais séminariste et j'ai été émerveillé. À l'annonce de notre venue, mon coeur s'est emballé. J'ai eu l'impression de découvrir quelque chose que je connaissais déjà sans l'avoir jamais vu. Le père Point, fondateur de « Pèlerins d'un jour», nous a par la suite demandé de venir passer nos vacances à Lourdes. Nous étions quelques séminaristes et nous participions à l'accueil des pèlerins. Il nous a donné des panneaux et nous a envoyés à la rencontre des pèlerins. Nous avons commencé à leur faire découvrir le chemin de croix, Bernadette, les différents lieux du Sanctuaire. Et là, je me suis dit : « C'est ça que je veux. » Parce que Lourdes est merveilleux, mais la question essentielle est : qu'est-ce qu'il faut dire ? Qu'est-ce qu'il faut annoncer ? Cette expérience m'a profondément marqué. Elle m'a fait comprendre que Lourdes n'était pas seulement un lieu à admirer, mais un message à transmettre. Mais,il m'a fallu du temps pour comprendre pleinement ce qu'était Lourdes. J'ai été ordonné prêtre en 1974, puis je suis retourné en Argentine. Quelques années plus tard, de passage à Lourdes, j'ai découvert à la librairie une cassette du Père Joseph Bordes, alors recteur du Sanctuaire, intitulée Sur les pas de Bernadette. Je l'ai achetée et emportée en Argentine.

Un dimanche, alors que je traversais la montagne pour aller célébrer des messes, j'ai retrouvé cette cassette dans la boîte à gants de ma voiture, une vieille Renault 12. Je l'ai écoutée pendant le trajet. Après ces deux heures et demie de route, j'étais quelqu'un d'autre. Quelque chose s'était ouvert en moi. Je me suis dit : « Mais c'est ça ! »

***Qu'avez-vous finalement appris du message de Lourdes*?**

J'ai compris que Lourdes ne peut pas être séparé de l'Évangile. C'est ce que les Pères de Garaison m'avaient transmis lorsque j'étais enfant. Ils parlaient de Lourdes, mais toujours en faisant le lien avec l'Évangile. Et je crois que c'est fondamental. Lourdes, ce n'est pas seulement un lieu où l'on vient. Ce n'est juste la Grotte ou le souvenir des Apparitions. Tout conduit à une rencontre avec l'Évangile. Bernadette nous enseigne aussi la simplicité. Elle ne cherche pas à expliquer ce qu'elle a vécu : elle témoigne simplement de ce qu'elle a vu et entendu.

Dans quelles circonstances êtes-vous revenu à Lourdes?

J'étais provincial des Pères de Garaison en Argentine. J'avais quarante ans et j'étais fatigué. J'ai demandé au supérieur général, le père Joulia, une année de ressourcement théologique. Il m'a proposé de venir en France, avec une formation à Toulouse et un temps en communauté à Lourdes. À Toulouse, j'ai découvert une Église française très différente de l'Église latino-américaine que je connaissais. Et à Lourdes, j'ai enfin rencontré le père Bordes. Je le suivais à ses conférences, je lui posais des questions : j'apprenais. Je devais rentrer en Argentine, mais on m'a demandé de rester quelques mois de plus. Puis Michel de Roton est devenu recteur et m'a proposé d'être son adjoint. À la fin de 1994, je suis donc devenu recteur adjoint, secrétaire général et responsable de plusieurs services pastoraux. J'ai alors découvert Lourdes de l'intérieur, notamment à travers les pèlerinages et les hospitalités. C'est aussi à cette période que j'ai rencontré le père Régis-Marie de La Teyssonnière. Nous sommes devenus amis et avons commencé à réfléchir ensemble à la manière de mieux transmettre le message de Lourdes. Au départ, nous parlions aux hospitaliers sous les arbres, puis les rencontres se sont développées avec les pèlerins et les directeurs de pèlerinage. Cette réflexion a donné lieu à de nombreuses conférences et publications.
Je suis reparti en Argentine en 2000, pensant que mon histoire avec Lourdes était terminée. Mais en 2007, Mgr Perrier m'a demandé de l'aider à préparer le jubilé de 2008. Je suis revenu plusieurs fois à Lourdes. Entre-temps, j'étais devenu supérieur général des Pères de Garaison et je me suis installé à Lourdes. Puis, suite à la démission du père Zambelli, Mgr Perrier m'a proposé d'être le nouveau recteur. J'ai repensé à l'une des premières règles fondatrices des Pères de Garaison : « Ils voueront leur service au Sanctuaire dédié à Notre-Dame. » J'ai dit oui.
Je connaissais déjà Lourdes de l'intérieur, ses acteurs, ses pèlerinages et son fonctionnement. C'était un atout considérable. Et un salarié m'a dit une phrase qui m'a beaucoup touché : « Père, c'est bien que vous soyez là. Vous êtes un Père de Garaison, vous êtes de chez nous. »

Comment avez-vous vécu votre première rencontre avec l'Hospitalité, et comment votre regard sur elle a-t-il évolué?

Au départ, je la percevais comme une institution assez traditionnelle, avec un fonctionnement très hiérarchisé et des codes qui me semblaient parfois excessifs. J'avais aussi le sentiment que certains services proposés par le Sanctuaire étaient progressivement devenus, aux yeux de l'Hospitalité, presque sa propriété. Pourtant, au-delà de cette première impression, une chose me frappait profondément : la générosité, la disponibilité et le dévouement des hospitaliers. À cette époque, j'étais simple chapelain, et je regardais aussi l'Hospitalité à travers le prisme de ses références traditionnelles.
Cela me semblait parfois assez éloigné de ma sensibilité, notamment en tant que prêtre venu d'Amérique latine. Le véritable déclic est venu lorsque j'étais secrétaire général. Le père Beaucourt, qui était alors aumônier général de l'Hospitalité, a quitté Lourdes. Le père de Roton m'a alors demandé de réfléchir à son remplacement. Je lui ai dit ce que je pensais : les aumôniers de l'Hospitalité me semblaient parfois réduits à un rôle très institutionnel : bénir les médailles, célébrer les messes, participer aux repas et prononcer quelques discours, mais sans véritable place dans la réflexion pastorale de l'Hospitalité. Je lui ai alors proposé le nom de Régis-Marie de La Teyssonnière. Son arrivée a provoqué un véritable chamboulement. Il venait avant tout pour servir et pour poser une question essentielle : comment évangéliser l'Hospitalité ? Avec Étienne de Roaldes, président de l'HNDL à ce moment-là, une prise de conscience s'est progressivement opérée : il fallait faire évoluer l'institution. C'est à partir de cette période que mon regard sur l'Hospitalité a changé.

Vous avez par la suite accepté de devenir vous aussi l'aumônier de l'HNDL ?

Oui, à la demande de Mgr Brouwet. Lorsque j'ai pris cette responsabilité, j'ai souhaité commencer par la formation et revoir en profondeur le parcours proposé aux hospitaliers. Il fallait conserver ce qui avait du sens, tout en se tournant résolument vers l'avenir. Pour moi, la clé de l'Hospitalité se trouve dans une parole de la Vierge à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtisse ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. » La procession est une invitation au pèlerinage, c'est-à-dire à une démarche intérieure : venir à Lourdes pour se laisser interpeller, se pacifier, se relever et repartir renouvelé. Mais cette démarche doit être accessible à tous. Certaines personnes, notamment les malades ou les personnes âgées, ne peuvent pas accomplir seules ce chemin. L'Hospitalité est précisément là pour qu'elles ne soient pas exclues.
C'est d'ailleurs ainsi qu'elle est née : lorsque le père Sempé a appris que des malades allaient venir à Lourdes, il s'est immédiatement posé une question très humaine :« S'ils viennent, qui va les accueillir ? Qui va les accompagner ? » L'Hospitalité est née de cette nécessité d'accompagner et d'accueillir. Son rôle essentiel est finalement très simple : aider une personne à vivre son pèlerinage, quelles que soient sa maladie, son âge ou sa situation.Le reste est secondaire. Donner une couverture, aider à manger, accompagner aux toilettes, être présent, écouter, parler... Ce sont des gestes simples, mais ils permettent à chacun de se sentir accueilli, respecté et pleinement participant à son pèlerinage. C'est cela, pour moi, le cœur de l'Hospitalité : permettre à chacun d'aller au bout de son désir intérieur, croyant ou non-croyant. Nous sommes là pour semer ; la récolte, elle, ne nous appartient pas.
Aujourd'hui, cette vision doit aussi être partagée par l'Hospitalité et le Sanctuaire. Il est nécessaire de créer un véritable espace commun de réflexion, au-delà des seules relations entre le recteur et le président de l'Hospitalité, afin de travailler ensemble au bien des pèlerins et à l'avenir de Lourdes.

Vous avez parlé d'un « appel » dans votre choix de devenir prêtre. On retrouve souvent cette notion d'appel chez les hospitaliers qui s'engagent. Comment expliquez-vous cet appel et ce qui pousse à y répondre ?

Il faut d'abord comprendre que, dans la foi, la réponse à une grâce sera toujours tardive. À Lourdes, le Sanctuaire n'est pas une œuvre humaine : il est né de l'appel de Marie à Bernadette. Depuis, chaque génération, chaque responsable et chaque pèlerin apporte sa propre réponse. Cette réponse est toujours imparfaite, parce que nous arrivons après la grâce.

Nous faisons simplement de notre mieux. C'est un peu comme un enfant qui appelle son père : le père répond parfois tardivement ou maladroitement, mais il répond avec ce qu'il est capable de donner.
C'est exactement ce que je constate chez les jeunes qui viennent comme hospitaliers. Je leur demande : « Pourquoi êtes-vous venus à Lourdes, alors que nous sommes en été, qu'il fait chaud, qu'il n'y a pas forcément ce que vous recherchez et que les Pyrénées sont à côté ? » Leurs réponses reviennent souvent : servir, aider, rencontrer, donner du sens, rendre grâce.
Ces mots sont essentiels. Ils révèlent souvent quelque chose de profond qui s'est éveillé en eux. Le bénévolat est alors le cadre visible, mais derrière ce cadre, il peut y avoir une véritable vocation : un appel intérieur auquel on se sent invité à répondre.

Vous associez donc l'engagement hospitalier à une forme de vocation ?

Oui. Une vocation, c'est précisément un appel et une réponse. Et cette réponse peut conduire à un engagement durable, parfois pour toute une vie. S'engager à vie dans l'Hospitalité, ce n'est pas obtenir un diplôme ni réussir un examen. C'estanticiper le don, c'est-à-dire choisir de donner avant même de savoir exactement ce que l'avenir demandera.
L'Évangile nous en donne une très belle illustration avec le bon Samaritain. Un homme est blessé au bord du chemin. Le prêtre et le lévite passent sans s'arrêter. Puis vient un Samaritain, un étranger, qui, lui, s'arrête parce qu'il est saisi de compassion. Pour moi, c'est le cœur de l'hospitalité :la compassion. C'est accepter de prendre sur soi une part de la souffrance de l'autre, de se mettre à sa place et d'agir concrètement pour lui. Le Samaritain ne se contente pas d'avoir de bons sentiments. Il soigne, transporte le blessé, le conduit dans une auberge, paie pour lui et va jusqu'à dire : « Si tu as besoin de davantage, tu peux compter sur moi. » Voilà ce qu'est un engagement véritable : être là pour l'autre, sans savoir à l'avance tout ce que cela impliquera.

Cette idée d'un don qui précède même la demande vous semble-t-elle essentielle dans l'engagement hospitalier ?

Absolument. Regardez les parents : ils aiment leur enfant avant même sa naissance. L'enfant n'a pas besoin, chaque matin, de leur demander : « Est-ce que vous m'aimez toujours ? » Le don a été anticipé. Il lui donne une sécurité.
L'hospitalier, à sa manière, fait quelque chose de semblable : il choisit d'être disponible pour l'autre. Il ne se situe plus seulement dans « est-ce que cela me plaît ? », mais dans la question : « Qu'est-ce qui est bon pour l'autre, et comment puis-je y contribuer ? » Cela ne signifie pas que l'on peut tout faire. Il faut aussi reconnaître ses limites. L'engagement n'est pas la toute-puissance. C'est dire oui avec ses forces, mais aussi avec ses fragilités.

Comment savoir alors si cet appel est véritablement une vocation ?

Il faut laisser le temps faire son œuvre. Une vocation ne se décrète pas. Elle mûrit dans la liberté et dans la conscience. C'est d'ailleurs le sens de la formation : pendant plusieurs années, on apprend certes des choses, mais surtout, on apprend à discerner. Au terme du chemin, il faut pouvoir répondre librement oui ou non. Si je réponds oui et que ma conscience est en paix, alors je peux avancer. Si je réponds non et que ma conscience est également en paix, cela peut aussi être une réponse juste.Le véritable enjeu est donc de laisser mûrir l'appel jusqu'à pouvoir y répondre librement.C'est là, finalement, que se trouve tout le secret d'une vocation : dans une liberté éclairée par la foi et tournée vers le don de soi.

Bernadette est souvent présentée comme une figure essentielle de l'Hospitalité. Peut-on dire qu'elle est la première pèlerine, voire la première hospitalière ?

Je dirais plutôt que la première hospitalière, c'est la Vierge Marie. Et Bernadette est, d'une certaine manière, la première malade et la première pèlerine.
L'hospitalier est appelé à servir la personne malade pour lui permettre de participer pleinement au pèlerinage. Le malade ne veut pas être laissé à l'écart. Il veut être intégré, avancer avec les autres, vivre lui aussi cette expérience. Dans la foi, il y a alors quelque chose de très profond : lorsque Marie rencontre Bernadette, elle ne voit pas seulement une jeune fille malade. Elle voit en elle la personne de son Fils. Jésus nous dit dans l'Évangile : « J'étais malade, et vous m'avez visité. » Et il ajoute : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » C'est précisément ce que vit l'hospitalier. Il rencontre une personne dans son humanité, avec sa maladie, ses fragilités et ses difficultés, mais il est invité à reconnaître en elle le Christ souffrant. Il sert une personne qu'il ne connaît pas forcément, mais dans laquelle il choisit de voir le visage du Christ.

Cette rencontre fonctionne-t-elle dans les deux sens ?

Oui, et c'est ce qui est magnifique. L'hospitalier regarde le malade et peut y reconnaître le Christ. Mais le malade, lui aussi, peut reconnaître quelque chose du Christ dans l'hospitalier qui l'accompagne. C'est une rencontre réciproque, une rencontre humaine qui peut devenir une rencontre spirituelle. Jésus a toujours accordé une place particulière aux malades et aux personnes fragiles. C'est aussi ce qui rend le service des hospitaliers si impressionnant. On voit des hommes et des femmes qui, parfois, ont des caractères bien affirmés, mais qui deviennent profondément attentifs et tendres lorsqu'ils sont auprès des malades. Ils reviennent année après année, parfois pendant des décennies. Pourquoi ? Parce qu'ils ont découvert quelque chose dans cette rencontre.

Qu'est-ce qui explique cette fidélité des hospitaliers ?

Il y a bien sûr la volonté de servir, mais il y a surtout une joie particulière : celle de se donner. Je pense à cet hospitalier qui rentre chez lui après son pèlerinage. Il peut commencer par râler - sur l'organisation, les repas, la fatigue… - mais si sa femme lui dit : « Alors, l'année prochaine, tu n'y retournes pas?», il répond immédiatement : « Ah non, j'y retourne ! » Pourquoi ? Parce qu'au milieu de toutes les difficultés, il a vécu quelque chose de profondément heureux : pendant quelques jours, il s'est donné à quelqu'un, sans rien attendre en retour. Et si l'on se place du côté du malade, c'est la même chose. Il peut rentrer chez lui sans avoir été guéri physiquement. Mais il dira : « L'année prochaine, je reviens. » Pourquoi ? Parce qu'il a rencontré des personnes qui, pendant quelques jours, lui ont permis de vivre pleinement, de faire ce qu'il souhaitait, de ne pas être défini uniquement par sa maladie.
Au fond, Lourdes repose sur cette rencontre : deux personnes qui se donnent l'une à l'autre, chacune pouvant découvrir dans l'autre le visage du Christ. Une rencontre humaine, en vue d'une rencontre plus profonde : celle du Christ.



De la théorie à la rencontre : une expérience qui ne s'enseigne pas

Fruit d'un partenariat inédit entre l'Université Catholique de l'Ouest (UCO) et l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, trois étudiantes ont vécu cet été une semaine d'immersion au service des pèlerins. Première promotion à participer à cette initiative, elles ont découvert bien plus qu'un lieu : une expérience humaine de la rencontre, de la fraternité et de l'attention à l'autre qui marquera durablement leur parcours.



À l'origine de cette initiative se trouve Claude Chevalier, trésorier de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, ancien enseignant et chef d'établissement. Son ambition : ouvrir les portes de Lourdes à une nouvelle génération d'étudiants.

L'idée est née il y a un peu plus de deux ans. Avec le conseil d'administration de l'Hospitalité, Claude Chevalier imagine un projet permettant à des étudiants de découvrir la mission de l'Hospitalité au cœur même du sanctuaire. Une première démarche est engagée auprès d'une université toulousaine, sans aboutir. Le projet prend finalement forme grâce à une rencontre avec Pierre Usclat, vice-recteur de l'UCO.

Ensemble, ils décident d'intégrer cette proposition à un Atelier Humanité et Société (AHS), un enseignement obligatoire en deuxième année de licence. Un parcours entièrement consacré à la vulnérabilité humaine est alors conçu. Le choix de cette thématique permet d'aborder les réalités de Lourdes à travers une réflexion humaine et universelle.

Pendant près d'un an, enseignants, professionnels de santé et spécialistes élaborent le contenu de cette formation. Les étudiants y découvrent les multiples dimensions de la vulnérabilité à travers des interventions marquantes, notamment celles d'un chef de service en gériatrie, d'un jeune homme en situation de handicap accompagné de sa mère, ainsi que de plusieurs acteurs du monde médico-social.

« Il faut venir, voir et faire l'expérience »

Au total, près de 150 étudiants suivent cet enseignement. Ce n'est qu'au terme de leur parcours qu'ils apprennent qu'une immersion à Lourdes leur est proposée.

« Une chose est d'étudier la vulnérabilité, une autre est de la rencontrer », résume Claude Chevalier. À Lourdes, chaque personne accueillie porte une histoire singulière qui donne un visage concret aux notions étudiées en cours.

Si une quinzaine d'étudiants avaient initialement manifesté leur intérêt, les contraintes de l'été ont finalement réduit le groupe à trois participantes. Lucie, Charlotte et Louna deviennent ainsi les premières étudiantes à vivre cette expérience, ouvrant la voie aux promotions qui suivront.

Pour Claude Chevalier, cette première édition confirme pleinement l'intuition qui a guidé le projet. « Lourdes est un lieu qu'on ne peut pas vraiment expliquer. On peut en parler, montrer des vidéos, décrire l'Hospitalité… mais rien ne remplace l'expérience. Il faut venir, voir et vivre cette semaine pour en comprendre la portée. »

Au-delà de la découverte du sanctuaire, cette immersion constitue une véritable école de l'attention à l'autre. En accompagnant des personnes malades, âgées ou fragilisées, les étudiants expérimentent une relation fondée sur l'écoute, la disponibilité et le respect de la dignité de chacun.

« Quels que soient leurs futurs métiers, ils seront d'abord amenés à rencontrer des personnes, souligne Claude Chevalier. Cette semaine leur rappelle que les blessures ne sont pas toujours visibles et qu'il est essentiel d'accueillir chacun sans préjugé, avec délicatesse et bienveillance. Cette attention à l'autre est une compétence humaine fondamentale. »

Les témoignages de Lucie, Charlotte et Louna illustrent cette conviction. À travers leurs regards, elles racontent comment cette première immersion à Lourdes a profondément marqué leur parcours personnel et leur manière d'envisager leur avenir.



Lucie Brossard-Mornat
22 ans – Licence 2 Sciences de l'éducation, UCO Nantes

« Mon projet professionnel est de devenir professeure des écoles, en maternelle ou en primaire.

Parmi les cinq AHS proposés, cet atelier était celui qui faisait le plus écho à mon futur métier, en abordant les dimensions sociales, humaines et éducatives. Après une année particulièrement difficile, venir à Lourdes représentait aussi une occasion de me recentrer sur le plan humain et spirituel. Lourdes est l'aboutissement de tout ce que nous avons étudié durant l'année. Les enseignements théoriques, les témoignages et les interventions de professionnels prennent ici une dimension concrète. On passe de la théorie à la réalité. Cette expérience fait grandir : on ne repart pas de Lourdes avec le même regard sur les autres.
Je ne connaissais pas le fonctionnement de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes. J'ai découvert une organisation entièrement tournée vers l'accueil des pèlerins malades et de leurs accompagnateurs. Ce qui m'a le plus marquée est la bienveillance des hospitaliers, leur disponibilité et l'attention portée à chaque personne. Dans une société où les personnes âgées ou malades sont parfois mises à l'écart, elles sont ici accueillies avec une dignité remarquable. Cette expérience renforce ma volonté d'accueillir tous les enfants, quels que soient leur histoire, leurs difficultés ou leur parcours. Elle me rappelle que l'écoute et l'accueil sont au cœur du métier d'enseignant, notamment auprès des enfants confrontés au handicap ou à des situations familiales complexes.
Sur le plan personnel, cette expérience m'a fait du bien. Je suis aujourd'hui dans une période de recherche spirituelle, et Lourdes m'a apporté une forme de paix intérieure qui nourrit ce cheminement.
Le service à la gare restera mon meilleur souvenir. Nous accompagnions les pèlerins de leur arrivée jusqu'aux cars, avec le temps d'échanger, de les rassurer et de les écouter. J'ai également beaucoup apprécié le service à la Grotte, malgré la difficulté parfois de demander le silence aux visiteurs. »



Louna Niarfeix
20 ans – Licence de droit, UCO Angers

« Étudiante en deuxième année de droit, j'envisage de devenir avocate ou magistrate.

J'ai choisi l'Atelier Humanité et Société consacré à la vulnérabilité humaine car, dans les métiers du droit, il est essentiel de savoir écouter, comprendre et accompagner des personnes confrontées à des situations difficiles. Je voulais développer cette dimension humaine, indispensable à l'exercice de ma future profession.
Je découvrais Lourdes pour la première fois. J'y ai trouvé un lieu de paix, de bienveillance et de solidarité, où chacun prend soin de l'autre, quelles que soient son histoire ou son origine. J'ai également été marquée par son caractère international : des personnes venues du monde entier s'y rencontrent et parviennent à communiquer au-delà des barrières de la langue, portées par des valeurs communes. Tous les services auxquels nous avons participé ont été enrichissants. J'ai particulièrement apprécié l'accueil à la gare, où nous accompagnions les pèlerins malades dès leur arrivée, ainsi que les journées passées à Saint-Frai aux côtés des sœurs, des hospitaliers et des personnes accueillies, dans une atmosphère chaleureuse et fraternelle. Cette semaine m'a profondément fait grandir. Elle m'a offert un véritable temps de pause, m'a permis de prendre du recul, de gagner en confiance et d'approfondir ma vie spirituelle.



Charlotte Turcas
19 ans – Licence 2 Langues Étrangères Appliquées (anglais-allemand), UCO Angers

« Parmi les ateliers proposés, celui consacré à la vulnérabilité humaine correspondait le mieux à mes valeurs d'altruisme, d'ouverture aux autres et d'engagement.

Investie dans l'association Human&Co de l'UCO, j'ai été séduite par la possibilité de conclure cette année de formation par une expérience concrète à Lourdes. La diversité des intervenants, psychologues, professionnels de santé et acteurs de terrain, a également enrichi notre réflexion.
Je découvrais Lourdes pour la première fois, sans idée préconçue. Je repars émerveillée par l'atmosphère de bienveillance qui y règne et par son caractère universel. Malgré les différences de langue, de culture ou de parcours, les échanges se font naturellement grâce aux gestes, aux sourires et à l'envie d'aider. Cette expérience montre que l'humanité dépasse largement les barrières linguistiques.
J'ai aussi découvert l'ampleur du travail réalisé par l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes et les nombreuses personnes engagées au service des pèlerins. Cette organisation, largement méconnue, m'a profondément impressionnée.
Chaque mission m'a apporté quelque chose, avec une mention particulière pour les journées passées à Saint-Frai. Aux côtés des sœurs, des hospitaliers et des malades, nous avons participé à la vie de la maison dans un esprit simple, joyeux et profondément fraternel.
Je repars heureuse, reconnaissante et plus confiante en moi. Participer à la chorale de la procession mariale aux flambeaux et réciter le Je vous salue Marie devant une très grande assemblée est une expérience que je n'aurais jamais imaginé vivre. Cette semaine m'a également permis d'approfondir ma foi et a renforcé mon désir de poursuivre mon engagement au service des autres.
J'aimerais revenir comme hospitalière. Quant à mon avenir professionnel, j'hésite encore entre les relations internationales et le commerce international, mais cette expérience m'a appris une chose essentielle : derrière chaque métier, il y a toujours des personnes, et cette dimension humaine restera pour moi une priorité. »

« Cette semaine m'a profondément fait grandir. »

J'ai aussi découvert l'histoire de Bernadette, des Sanctuaires et de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, ce qui a enrichi ma compréhension de ce lieu.

Je repars avec l'envie de revenir à Lourdes et de m'engager de nouveau au sein de l'Hospitalité. Cette expérience restera un moment fort de mon parcours universitaire.
Enfin, ayant suivi un double parcours avec un baccalauréat français et italien, j'ai été particulièrement touchée par la diversité des langues et des cultures présentes à Lourdes. Retrouver cette ouverture, notamment en échangeant avec des hospitalières italiennes, m'a rappelé combien le partage, la fraternité et la rencontre peuvent créer des liens forts, au-delà des différences. »

Service St-Joseph

Une histoire franco-américaine



Entre Lourdes et les États-Unis, une aventure humaine se construit depuis plus de dix ans. Portée par des hospitaliers français et américains, elle permet chaque année à de jeunes stagiaires de découvrir le service auprès des pèlerins malades et de s'engager, à leur tour, dans l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.

L'histoire de cette présence américaine à Lourdes est d'abord celle d'une amitié qui, au fil des années, est devenue une véritable aventure humaine. Jean-Michel Viola, hospitalier depuis 2001, découvre Lourdes très jeune, à la suite d'une maladie importante durant son enfance. Après une première venue avec sa mère, il y revient quelques années plus tard grâce à l'invitation d'un ami prêtre. Cette fois, la rencontre est décisive : « Depuis ce jour-là, je n'ai plus quitté Lourdes », raconte-t-il.

Après plusieurs années au sein de l'Hospitalité diocésaine de Toulon, il rejoint l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes et s'engage comme hospitalier. C'est durant ses premières années de stage qu'il croise Kevin White, l'un des premiers Américains à devenir hospitalier à Lourdes. Une amitié naît entre eux, fondée sur le service à la Grotte, aux piscines et dans les différents services de l'Hospitalité.
Kevin lui propose alors d'accompagner un groupe de jeunes Américains souhaitant venir à Lourdes comme stagiaires. Jean-Michel accepte alors de les encadrer et quitte son service à la Grotte pour devenir chef d'équipe. « Depuis maintenant une dizaine d'années, nous accompagnons des jeunes Américains pour qu'ils deviennent stagiaires, puis éventuellement futurs hospitaliers de Notre-Dame de Lourdes », explique-t-il.

L'initiative commence avec la Western Association de l'Ordre de Malte en Californie, avant de se poursuivre avec l'Université de Californie, puis avec un groupe principalement issu aujourd'hui de Washington, autour de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. Chaque année, plusieurs dizaines de jeunes traversent ainsi l'Atlantique pour découvrir l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes et le service auprès des pèlerins. Au total, Jean-Michel estime avoir accompagné entre 500 et 600 personnes d'origine américaine.

« Nous avons été parmi les premiers à faire venir des Américains comme stagiaires à Lourdes », souligne-t-il. Au fil des années, cette expérience a dépassé le simple cadre d'un stage ou d'un pèlerinage : « Ce ne sont plus simplement des amis ou des hospitaliers, c'est devenu une véritable extension de la famille. »
Cette aventure demande pourtant un véritable engagement. Pour les jeunes Américains, venir à Lourdes représente un coût important et une organisation particulière. « Il faut compter plusieurs milliers de dollars », rappelle Jean-Michel Viola.

« L'appel de Lourdes se fait tout seul »

Christine L'Hermine, enseignante et hospitalière, coordonne la partie américaine du groupe. Elle insiste également sur les contraintes liées au rythme de vie aux États-Unis : « Nous avons seulement deux ou trois semaines de vacances dans l'année au total. Entre les formations, le travail pendant l'été et le coût du voyage, il faut vraiment trouver un moyen de rendre cela possible. »
Malgré ces difficultés, certains reviennent chaque année, portés par ce qu'ils ont vécu lors d'une première expérience. « Cela montre qu'il y a une véritable démarche, notamment sur le plan spirituel. Cela prouve que le message passe », estime Jean-Michel.
Pour Christine, le retour des jeunes s'explique par la transformation vécue à Lourdes : « Souvent, lorsqu'on vient servir à Lourdes, il y a deux possibilités : soit on trouve cela très beau et l'on en reste là, soit on en tombe amoureux. »
Cette expérience touche alors naturellement l'entourage. Frères, sœurs, parents ou cousins souhaitent à leur tour découvrir ce lieu et cette manière de servir.
« On revient alors avec une telle joie, souvent transformé spirituellement et aussi dans sa manière de servir au quotidien, que cette transformation touche naturellement la famille », explique-t-elle.

Cette dimension familiale est particulièrement visible dans les deux familles engagées autour de cette initiative. Chez Jean-Michel Viola, Lourdes est devenu une histoire qui se transmet de génération en génération. Son fils, venu pour la première fois lorsqu'il avait 12 ans, est aujourd'hui hospitalier. Sa petite-fille participe également à cette expérience, tout comme plusieurs autres membres de sa famille.

« Cela resserre les liens et crée une autre manière de vivre les relations familiales », explique-t-il. Pour lui, l'essentiel n'est pas de convaincre, mais de permettre à chacun de découvrir par lui-même : « Je suis là pour leur montrer ce qu'il y a à découvrir. Ensuite, l'appel de Lourdes se fait tout seul. »

Christine connaît elle aussi cette transmission familiale. Sa fille aînée Constance est également hospitalière et ses deux autres filles, Marie et Emmanuelle, ont fait cette année leur engagement dans l'Hospitalité. Elle explique que cet appel se prolonge naturellement dans la vie quotidienne : « Notre manière de rencontrer les personnes qui ont besoin d'aide se poursuit partout : dans notre travail, notre voisinage, notre communauté. »

Pour cette franco-américaine, l'origine de cet engagement remonte à son histoire familiale et à la foi transmise par ses grands-parents français. « En venant ici, on rencontre le Christ à travers l'appel de la Vierge. On découvre véritablement le Christ dans cette démarche », confie-t-elle. Aujourd'hui, le groupe continue de grandir. Une vingtaine de stagiaires américains sont présents chaque année, certains découvrant Lourdes pour la première fois, d'autres revenant poursuivre un chemin commencé plusieurs années auparavant.

La coordination de cette aventure repose sur une complémentarité entre les deux continents : Christine accompagne les jeunes aux États-Unis, organise leur venue et entretient les liens avec les nouvelles générations ; Jean-Michel assure le lien avec l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, la logistique et la formation sur place.

Au-delà de l'organisation, c'est une véritable communauté qui s'est construite. « Nous sommes une très grande famille répartie sur plusieurs continents », résume Jean-Michel Viola. Une famille née à Lourdes, mais qui continue de vivre toute l'année, portée par la volonté commune de servir.









Jean-Michel et son équipe ont affronté la canicule début juillet à la gare de Lourdes pour accueillir et aider les pèlerins venant du diocèse d'Amiens après un long voyage.











« une manière magnifique de vivre sa vie et de lui donner tout son sens »

Cette année, la transmission prend un visage très concret pour Christine. Elle est entourée de ses trois filles, Constance, Marie et Emmanuelle. Même Margaux, la fille de Constance, âgée de 13 mois, a fait le voyage jusqu'à Lourdes pour assister à l'engagement de ses deux tantes.
À l'issue de leurs cinq années de stage, Marie et Emmanuelle se sont engagées à l'HNDL, rejoignant ainsi leur mère et leur sœur aînée au sein de l'Hospitalité. Une cérémonie empreinte d'émotion, vécue en famille, mais qui consacre avant tout un choix personnel, mûri au fil des années.

« Ce n'est pas seulement une histoire de famille », insiste Marie. Si la tradition familiale l'a naturellement conduite à Lourdes, son engagement est avant tout le fruit d'un cheminement personnel. Après une interruption de plusieurs années pendant ses études universitaires, elle est revenue achever sa période de stage et a pris conscience de l'empreinte laissée par cette expérience.

« Je me suis rendu compte que tout ce que j'avais appris à Lourdes m'avait aidée à devenir la personne que je suis aujourd'hui, jusque dans le choix de ma carrière. Je travaille désormais dans l'humanitaire, et je vois combien ce que j'ai vécu ici fait partie de moi. Cet engagement, c'est une manière de rendre à Notre-Dame tout ce qu'elle m'a donné, tout en restant ouverte à tout ce qu'il me reste encore à découvrir. »

Sa sœur Emmanuelle partage ce même cheminement. Si elle a d'abord suivi l'exemple de ses aînées, son engagement s'est progressivement imposé comme une réponse à un appel plus profond.

« Au départ, je suis venue parce que je voyais mes sœurs faire leur stage et que je voulais les rejoindre. Puis j'ai compris que Notre-Dame nous appelait à ce service. Comme ma sœur l'a dit, il s'agit de transmettre l'esprit de l'Hospitalité, cette générosité, aux autres, pas seulement ici, à Lourdes, mais aussi en dehors de Lourdes, dans notre vie de tous les jours. »

Pour elle, le service auprès des malades est avant tout un échange. « Nous ne sommes pas seulement là pour les aider. Eux aussi nous apportent énormément. Nous apprenons beaucoup à leur contact. C'est une manière magnifique de vivre sa vie et de lui donner tout son sens. »
La présence de leur mère et de leur sœur aînée lors de la cérémonie a renforcé l'émotion de cet engagement. « On est encore plus émus, parce qu'on rejoint aussi notre famille d'une autre manière », confie Marie.

Venues des États-Unis, les deux jeunes femmes mesurent le sacrifice que représente ce déplacement annuel, mais n'envisagent pas d'y renoncer. « Oui, nous comptons revenir au moins une fois par an », assure Marie.
Toutes deux rejoindront le service Saint-Joseph. Emmanuelle y accompagnera les pèlerins dans la prière à la Grotte, tandis que Marie poursuivra son engagement sur le plateau des piscines.

Soeur Blandine Démiana, responsable de l'Accueil Marie Saint-Frai

« Sans les hospitaliers, nous ne pouvons pas accomplir notre mission »

Depuis 2023, sœur Blandine-Démania est responsable de l'Accueil Marie-Saint-Frai et de la communauté des Filles de Notre-Dame des Douleurs présente sur place. Elle raconte son parcours, son choix de la vie religieuse et la place centrale de la prière dans sa mission auprès des pèlerins. Elle témoigne également du rôle indispensable de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes dans le fonctionnement et la vie de l'Accueil.



Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre congrégation ?

Je suis Sœur Blandine -Demiana. Je suis égyptienne et originaire d'Assiout, une ville située en Haute-Égypte, entre Le Caire et Louxor. J'ai connu la Congrégation Franciscaine des Filles de Notre-Dame des Douleurs en Égypte, où elle est présente au Caire et Alexandrie. Notre congrégation a été fondée en 1866 par Marie Saint-Frai, une jeune fille de Tarbes, dans le diocèse de Tarbes et Lourdes, peu après les apparitions de Lourdes. Notre charisme « Accueil et compassion » a pour mission d'accueillir, d'accompagner et de prendre soin des personnes âgées, des malades et des plus fragiles. À Lourdes, notre mission est plus particulièrement tournée vers l'accueil des pèlerins malades et de ceux qui viennent chercher réconfort, espérance et soutien auprès de Notre-Dame. Notre fondatrice, Marie Saint-Frai, était une femme d'une grande humilité, discrète et réservée. Animée par une profonde charité, elle commença à accueillir chez elle des personnes âgées, des pauvres et des blessés de guerre. Elle allait même parfois à leur rencontre dans les rues pour les recueillir et leur offrir un toit. Avec une générosité immense, elle les faisait dormir dans le lit de ses parents, tandis que ceux-ci acceptaient de dormir à même le sol afin d'offrir aux plus démunis un peu de confort et de dignité. Son exemple continue aujourd'hui d'inspirer notre mission : servir avec simplicité, accueillir avec bienveillance et reconnaître en chaque personne le visage du Christ.

Le père Dominique Ribes, co Fondateur directeur du séminaire de Tarbes et membre de la commission chargée d'interroger Bernadette, joua un rôle déterminant dans la fondation de la congrégation. D'abord sceptique face aux apparitions, il fut progressivement convaincu par plusieurs faits marquants : la guérison de sa mère grâce à l'eau de la Grotte et, surtout, la simplicité, l'humilité et la sincérité de Bernadette, qui lui paraissaient incompatibles avec toute invention. Avec l'afflux croissant de malades à Lourdes, le père Ribes chercha un moyen de leur offrir un accueil digne. Après avoir consulté le père Peyramale, curé de Lourdes, et malgré le manque de ressources financières, il choisit de s'abandonner à la Providence. Cette confiance permit la construction du premier Accueil pour les pèlerins malades, dont la première pierre fut posée à Lourdes en 1874.

Aujourd'hui, la congrégation poursuit sa mission dans les Pyrénées, en Provence, ainsi qu'au Proche-Orient, notamment à Jérusalem, au Liban et en Égypte.

Vous êtes aujourd'hui responsable de la communauté et du service à l'Accueil Saint-Frai. Quel a été votre parcours depuis votre arrivée en France ?

Je suis entrée dans la congrégation comme postulante en octobre 2004. Après plusieurs années de formation religieuse et des stages à Lourdes, j'ai prononcé mes premiers vœux le 28 octobre 2008. De 2009 à 2013, j'ai été en mission à Lourdes, où j'accueillais les pèlerins malades et accompagnais les stagiaires. De 2013 à 2016 à la communauté de Tarbes en suivant une formation en théologie à Toulouse j'ai prononcé mes vœux perpétuels en octobre 2014. En 2016, j'ai été envoyée dans un EHPAD à Avignon pour servir les personnes âgées. Puis, à la demande de mes responsables, je suis revenue à Lourdes, où je poursuis aujourd'hui ma mission à Lourdes avec joie depuis la fin de l'année 2023.

Qu'est-ce qui vous a personnellement attirée vers cette vocation ?

Je suis issue d'une famille copte orthodoxe qui m'a transmis le plus beau des trésors : la foi chrétienne. Dans l'Église orthodoxe, la vie monastique est très présente, mais je me sentais particulièrement appelée au service des personnes malades et fragiles. Jeune, je participais au « Mouvement de Marie ». Chaque vendredi, nous rendions visite à des personnes âgées ou malades, à l'hôpital ou chez les Sœurs de Mère Teresa. Nous leur apportions un goûter, les aidions dans leurs besoins quotidiens ou simplement leur offrions un peu de présence et d'écoute. Ces rencontres me touchaient profondément. Je ressentais une joie particulière lorsque j'étais auprès des plus fragiles. Pourtant, ma famille ne souhaitait pas que je devienne religieuse. Aînée de sept enfants, j'étais même fiancée et tout était prêt pour le mariage. J'aimais mon fiancé et le projet de fonder une famille me rendait heureuse. Mais au fond de moi, je constatais que la joie vécue dans le service des malades était plus profonde et plus durable. J'ai alors compris que le Seigneur m'appelait. A renoncer à un amour humain pour répondre à un Amour plus grand. » Lorsque j'ai annoncé ma décision à mon fiancé, il m'a répondu : « Si le Seigneur t'appelle, qui suis-je pour empêcher ta vocation ? » Cette parole a été pour moi une véritable confirmation. Malgré les difficultés et l'incompréhension de ma famille, j'ai trouvé une profonde paix intérieure, portée par l'espérance et la confiance en Dieu.

J'ai compris que l'on peut traverser les difficultés dans l'espérance, comme Marie au pied de la croix, en sachant que tout ne s'arrête pas à la croix. Marie nous conduit à La joie de la Résurrection qui se manifeste lorsque j'accueille la volonté de Dieu et que je m'y abandonne avec confiance. C'est dans ce « oui » de chaque jour que je découvre une joie profonde, durable et véritable, celle que le Seigneur donne à ceux qui se remettent entre ses mains.

Peut-on faire un parallèle entre votre vocation religieuse et celle des hospitaliers?

Oui, car il s'agit dans les deux cas d'un véritable appel au service. Toute vocation comporte une part de renoncement. Pour une religieuse, cela peut signifier renoncer à sa famille, quitter son pays, fonder une famille ; pour un hospitalier, c'est parfois accepter de sacrifier du temps, des vacances ou son confort, accepter d'obéir à son responsable du service pour se mettre au service des autres. À Lourdes, les différences sociales s'effacent : tous servent ensemble dans un même esprit de simplicité et d'humilité. Au contact des personnes malades, une relation de confiance se construit peu à peu. En les accompagnant dans leur fragilité, nous découvrons une richesse humaine et spirituelle immense. Le Christ se rend présent à travers les plus vulnérables. Les malades nous aident à mettre en pratique parole de Jésus « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40) En les servant, nous croyons donner de notre temps et de notre énergie, mais, en réalité, nous recevons souvent bien davantage que ce que nous apportons.

Quelle est la particularité de l'accueil Saint-Frai ?

L'Accueil Saint-Frai partage avec l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes la même mission : accueillir les pèlerins malades afin qu'ils puissent vivre pleinement leur pèlerinage et leur rencontre avec Dieu. Les différents services collaborent étroitement, chacun étant complémentaire des autres. La spécificité de Saint-Frai réside dans la présence permanente de notre communauté religieuse. Cinq sœurs vivent au sein de la maison et rythment la vie quotidienne autour de trois piliers : la prière, le service et la vie fraternelle. Nous partageons les repas, des temps de prière ainsi que des rencontres régulières avec les hospitaliers, traditionnellement appelés ici « stagiaires ». Si le service est au cœur de notre mission, c'est la prière qui lui donne tout son sens. Elle nourrit notre engagement et constitue la source de notre disponibilité auprès des pèlerins. Sans la prière le service n'est pas possible.

Cinq sœurs seulement pour un établissement aussi important, comment cela fonctionne-t-il ?

Nous ne sommes jamais seules. À nos côtés travaillent jusqu'à une trentaine de salariés, sous la direction de M. Paul Volant. De plus, d'avril à octobre, près de 700 hospitaliers de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes, venant du monde entier, se relaient au sein de la maison tout au long de la saison. Leur présence est indispensable. Ils partagent de nombreuses tâches : participer au service de la vaisselle après les repas des malades, préparer les chambres, assurer une permanence pour le prêt des fauteuils roulants proposés aux pèlerins qui le souhaitent, service du point- rencontre, aider dans les différents services ou accompagner les malades. Certaines missions sont discrètes, mais sans eux, nous ne pourrions pas accomplir notre mission. Sainte Bernadette nous enseignait à être comme un petit balai : utile tant qu'il sert, puis rangé derrière la porte sans chercher à attirer l'attention. C'est là le véritable esprit du service : un service gratuit, humble et joyeux. Donner sans rien attendre en retour, se mettre au service des autres avec simplicité et amour. C'est ainsi que le cœur se remplit d'une joie profonde, celle qui naît du don de soi et de la confiance en Dieu. Nous sommes cinq Sœurs, mais nous ne sommes jamais seules. Saint-Frai est avant tout une œuvre collective.

Comment vivez-vous le fait de devoir gérer un établissement aussi important alors que votre vocation est d'abord spirituelle ?

Quand on dit « oui » au Christ, on ne sait pas toujours ce qui nous attend. Je ne choisis pas moi-même mes missions : je suis envoyée là où mes responsables estiment, là ou le Seigneur a besoin de moi.Lorsque je suis arrivée ici, je me suis dit que je n'avais pas les capacités nécessaires pour assumer cette responsabilité. Si je ne comptais que sur mes propres forces, cela me semblerait impossible.
Alors je confie simplement cette mission au Seigneur et à Notre Dame de Lourdes : « Tu m'as appelée à te servir ici. Je n'ai ni la force ni les moyens suffisants, mais je te fais confiance. » C'est la prière qui me permet d'avancer. Elle est ma colonne vertébrale. Je puise dans la prière la force nécessaire pour pouvoir ensuite me donner dans le service.
Nous commençons notre journée par la prière et nous la terminons également dans la prière. Dès 6 heures du matin, nous nous retrouvons avec les Sœurs et les hospitalières qui le souhaitent pour un premier temps de recueillement. Je me rends ensuite à la Grotte pour mon temps d'oraison, la récitation du chapelet et la célébration de la messe. Le soir, nous célébrons les vêpres avant de conclure la journée par la prière des complies. Une fois par mois, je prends également une journée de désert, vécue dans le silence et la solitude. Ce temps privilégié me permet de me ressourcer, de relire ce que je vis au quotidien et de me remettre plus profondément à l'écoute du Seigneur.

Après toutes ces années, qu'est-ce qui vous fait tenir et continuer ?

La prière, la vie communautaire, pas simple mais source de soutien fraternel et spirituel. La communauté joue également un rôle essentiel : nous nous soutenons mutuellement. Quand une Sœur est fatiguée, une autre prend le relais ; lorsqu'une Sœur rencontre une difficulté, les autres sont présentes à ses côtés. Notre mission peut parfois paraître difficile, voire impossible. Pourtant, lorsque nous acceptons de ne pas tout maîtriser et de nous abandonner à Dieu, nous découvrons des forces que Dieu nous donne. Je suis profondément convaincue que lorsque l'on dit « oui » au Seigneur, il donne bien plus que ce que l'on aurait pu imaginer. Chaque journée commence et s'achève dans la prière. Nous lui confions nos joies, nos peines, nos rencontres et nos épreuves. Puis, le lendemain, nous recommencerons notre service avec confiance, paix et joie et espérance.



Au Saint-Sacrement

Dans ce témoignage, Étienne Boichut, hospitalier, décrit la bénédiction du Saint-Sacrement à Lourdes et le rôle des hospitaliers auprès des pèlerins. À travers le geste de l'hospitalier qui présente les malades et les pèlerins au prêtre, il met en lumière le sens profond de leur mission : accueillir, accompagner et servir, jusqu'à cet instant où tous sont réunis devant le Christ.

L'hospitalier s'avance, nanti de bretelles blanches à passants rouges, suivi par le médecin du Bureau des constatations médicales et les médecins des pèlerinages. Tous se positionnent derrière les servants d'autel qui portent l'ombrellino et les flambeaux. Au milieu d'un silence religieux, l'officiant monte à l'autel, saisit l'ostensoir à travers le voile, descend les marches et se dirige vers une première travée peuplée de pèlerins. Le cortège cérémoniaire l'accompagne, réglant sur lui ses pas et ses mouvements. L'ensemble s'arrête face à la travée de pèlerins, dont tous les regards sont tendus vers l'hostie dans l'ostensoir. Sur le côté, la chorale fait silence. L'émotion a envahi toute la travée. Des mains se tendent, des larmes coulent, des chapelets sont brandis, des prières sortent des lèvres muettes. L'hospitalier s'est porté à hauteur de l'officiant, sur la droite. Il lève le bras et, d'un geste circulaire, désigne les pèlerins dans la travée. Puis, avec eux, il se signe lentement. L'officiant bénit les pèlerins d'un large signe de croix opéré avec l'ostensoir.

Mais ce n'est pas l'hospitalier qui présente les pèlerins à l'officiant. Par son bras, c'est toute l'Hospitalité, les hospitalités, qui témoignent du cheminement jusqu'à Lourdes, pour répondre à l'appel de Marie, Immaculée Conception, de tous ces pèlerins. Vois, Seigneur, ils sont venus et nous les avons accueillis à la gare, à l'aéroport, au transit des autocars. Nous avons œuvré pour faciliter les séjours des malades, aux accueils Saint-Frai et Notre-Dame. Nous avons fourni des fauteuils roulants et réparé des voitures bleues. Nous avons assisté leurs démarches spirituelles, aux piscines, à la Grotte, aux principaux offices, lors des processions. Et maintenant ils sont là, devant Toi. Ils Te reconnaissent, ils T'adorent tandis que ton ministre les bénit. Ces quelques secondes sont l'aboutissement de leur démarche de pèlerinage depuis leur demeure jusqu'à cette basilique souterraine. C'est aussi l'aboutissement de tous les efforts des hospitaliers, de l'HNDL et des hospitalités d'accompagnement. Toutes et tous témoignent, par le bras de l'hospitalier qui présente, de ces cheminements de pèlerins et de ces actes de charité pour les accompagner jusque-là, devant Toi, le Christ, à cet instant.

Ainsi se réalise l'inscription au ciel de la basilique du Rosaire : **« À JÉSUS PAR MARIE »**



Maryse et Laurent Sicard, service St-Michel / Foyer des Hospitaliers

l'Hospitalité en partage





Depuis plusieurs années, Maryse et Laurent Sicard prennent régulièrement le chemin de Lourdes pour servir au Foyer des Hospitaliers. Arrivés presque par hasard dans l'Hospitalité, ils y ont trouvé bien plus qu'un lieu de service : un espace de rencontres, de partage et de fraternité. À deux, ils accueillent, écoutent et veillent sur ce foyer qu'ils considèrent désormais un peu comme leur maison, avec le désir de le faire connaître et vivre toujours davantage.

Ils ne l'avaient pas vraiment prévu. Et pourtant, depuis plusieurs années, Maryse et Laurent Sicard ont fait de Lourdes un rendez-vous régulier, et du Foyer des Hospitaliers un lieu où ils aiment particulièrement servir. Originaires de Vendée, retraités tous les deux, ils viennent plusieurs semaines par an pour accueillir, écouter, échanger et faire vivre ce lieu encore trop méconnu.

Tout a commencé avec Maryse. En 2021, juste après la période du Covid, une amie lui propose de l'accompagner à Lourdes. Elle accepte « pour essayer ». Elle ne connaît alors pas l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, même si Lourdes lui est familière depuis longtemps. « Ça m'a bien plu », se souvient-elle. L'année suivante, elle revient avec Laurent. « On a suivi », résume-t-il avec simplicité. Depuis 2022, ils se relaient au Foyer des Hospitaliers plusieurs fois par an où ils accomplissent leur période de stage : Maryse est en cinquième année, Laurent en quatrième.

L'engagement viendra officiellement l'année prochaine. Une année symbolique pour le couple, puisqu'elle marquera aussi ses 40 ans de mariage. Une manière supplémentaire de faire coïncider une histoire familiale et une aventure spirituelle qu'ils vivent désormais à deux.

Pour Maryse comme pour Laurent, l'une des grandes richesses de l'Hospitalité réside précisément dans ce qu'ils peuvent partager. « C'est quelque chose qu'on partage, une activité de notre retraite qui nous plaît bien et qui nous permet peut-être d'avancer aussi dans la vie », explique Laurent.

Au Foyer, cette complémentarité prend tout son sens. Ils connaissent leurs habitudes, savent ce que l'autre fait et peuvent se répartir naturellement les tâches. Mais ils partagent aussi les émotions et les rencontres. « On s'accorde très bien », sourit Maryse.

Leur présence en couple est également appréciée par les hospitaliers qui franchissent la porte du foyer. Certains le leur disent directement : ils se sentent bien accueillis, peuvent souffler, discuter et prendre le temps de faire une pause.

Car, pour Maryse et Laurent, l'essentiel est là : parler aux gens. « Le principe pour nous, c'est surtout discuter avec les gens. »

La vaisselle, le ménage ou le rangement attendront parfois quelques minutes. Une personne qui a besoin de parler, elle, n'attend pas toujours.

Une parenthèse pour ceux qui prennent soin des autres

Au Foyer des Hospitaliers, le service prend une autre forme. Ici, les hospitaliers ne sont plus en action auprès des pèlerins : ils peuvent souffler. « Ils viennent là pour se reposer », expliquent Maryse et Laurent. Après l'intensité d'une journée de service, le Foyer offre une véritable parenthèse : un endroit où l'on peut s'asseoir, prendre une boisson, profiter du jardin ou simplement ne rien faire pendant quelques instants.

Mais cette pause est loin de se résumer au repos physique. Elle est aussi un temps pour parler. Maryse et Laurent ont rapidement compris que certains viennent au Foyer parce qu'ils ont besoin d'échanger, de raconter leur journée. Maryse évoque ainsi cette dame qui venait chaque soir prendre une tisane, s'installer dans le jardin avec ses mots croisés ou son livre. Un autre hospitalier demandait à aller jusqu'au fond du jardin pour lire tranquillement. Des gestes simples, presque anodins, qui disent pourtant beaucoup de la vocation du lieu.

Dans ces moments se révèle peut-être l'une des missions essentielles du Foyer : prendre soin de ceux qui, toute la journée, prennent soin des autres. Ici, il n'y a plus rien à faire, sinon être ensemble, retrouver un peu de calme et reprendre souffle. Puis repartir, un peu plus disponible, pour la suite du pèlerinage.

Le Foyer des Hospitaliers occupe ainsi une place particulière dans la vie des hospitaliers. À l'écart de l'agitation des services, il offre un espace où l'on peut se poser, prendre un verre ou manger quelque chose de simple, mais surtout retrouver un peu de calme. Maryse évoque ces personnes qui viennent s'installer dans le jardin avec un livre, des mots croisés ou simplement l'envie de discuter. « Ça leur fait du bien », constate-t-elle. Certains viennent raconter leur parcours, leurs expériences, leurs engagements. D'autres ont simplement besoin d'un lieu calme pour se reposer.

Le couple apprécie également la dimension internationale du lieu. Italiens, Espagnols, Belges, Philippins et hospitaliers venus de bien d'autres horizons se croisent au fil des jours. « C'est une grande ouverture », estime Laurent. Une ouverture sur les autres, sur les cultures, sur les parcours de vie, mais aussi une invitation à relativiser ses propres préoccupations. Pour eux, cette diversité fait partie de la richesse de Lourdes. Ici, ils ont noué des liens en quelques années avec des personnes qu'ils retrouvent parfois d'un séjour à l'autre.
Maryse et Laurent n'ont pas choisi le Foyer : ils ont répondu à l'appel de Marie. Mais ils ont rapidement découvert un fonctionnement qui leur correspond. Une certaine autonomie, tout d'abord. Ils gèrent les stocks, les approvisionnements, le ménage, le jardin, les préparatifs et l'accueil, tout en restant en lien avec leur responsable.
« Comme si c'était notre maison », résume Laurent. Une maison qu'ils veulent laisser impeccable lorsqu'ils repartent.
La journée commence généralement vers 8 heures. Il faut réapprovisionner les frigos, nettoyer, préparer l'accueil du midi, puis reprendre l'activité dans l'après-midi. Mais il n'existe pas véritablement de journée type. Un groupe à accueillir, une réservation, des fleurs à préparer, une cuisine à mettre à disposition, un imprévu : le programme évolue constamment.
Le soir, le foyer peut accueillir des groupes pour un moment convivial ou une célébration particulière, comme tous les mercredis à l'issue de l'Engagement. Les tables sont préparées, le jardin aménagé, les boissons mises au frais. Là encore, l'objectif reste le même : permettre aux hospitaliers de se retrouver dans un cadre simple et chaleureux.
Le Foyer fonctionne grâce à plusieurs couples qui se relaient au fil de la saison sous la houlette de Sylvette Girard, responsable du lieu depuis 2013. Ils sont une quinzaine à assurer ces permanences. Une organisation qui demande de la coordination, mais aussi beaucoup d'engagement personnel. Car être hospitalier, rappellent Maryse et Laurent, c'est aussi consacrer du temps et financer soi-même ses déplacements pour venir servir.

« Il faut absolument faire connaître ce foyer »

Malgré son ancienneté, le Foyer des Hospitaliers reste encore méconnu. Maryse elle-même ne l'avait découvert qu'en rejoignant l'Hospitalité. Beaucoup d'hospitaliers passent à proximité sans forcément pousser la porte.
Depuis quelque temps, les choses évoluent. La réorganisation des abords du site, le retour progressif des groupes après le Covid et surtout le bouche-à-oreille permettent au foyer d'accueillir davantage d'hospitaliers.
Maryse et Laurent en sont convaincus : il faut continuer à le faire connaître. « C'est unique. C'est un endroit unique ici. » Un lieu qui appartient au Sanctuaire, tout en offrant une forme de coupure avec l'intensité des services, de par sa localisation. Cette fonction leur plaît particulièrement. Ils voient les hospitaliers lorsqu'ils ne sont plus « en service », lorsqu'ils peuvent souffler, échanger et simplement être eux-mêmes. « C'est une richesse », répètent-ils.
Avant Lourdes, leurs vies professionnelles étaient bien différentes. Laurent a travaillé dans l'agroalimentaire, notamment dans la charcuterie et l'abattage, avec des horaires parfois très matinaux et un rythme intense. Maryse, elle, a été professeur d'histoire-géographie en collège et animatrice en pastorale. Avec leurs quatre enfants, la vie familiale a également occupé une place importante.

Un monde de bisounours

Aujourd'hui retraités, ils pourraient profiter de leur temps autrement. Mais Lourdes s'est imposée comme une évidence. L'Hospitalité prolonge pour Maryse un engagement pastoral ancien et leur permet à tous les deux de vivre leur foi autrement.
Ils se ménagent d'ailleurs quelques moments de prière pendant leurs séjours : prière des hospitaliers, messe, chapelet lorsqu'ils le peuvent, passage à la Grotte ou à la chapelle de l'Adoration. Mais ils savent aussi que leur service est déjà une manière de vivre leur pèlerinage. « On arrive ici, c'est un monde de bisounours », dit Laurent en souriant. Une formule qui résume bien leur expérience : un univers où l'on se salue, où l'on prend des nouvelles, où les différences de région, de pays ou de parcours s'effacent derrière la rencontre. Ici, on oublie tous les tracas de la vie quotidienne.
Et lorsqu'ils repartent en Vendée, Lourdes ne disparaît pas pour autant. Ils continuent d'en parler, de préparer leur prochain séjour, de garder le contact avec ceux rencontrés sur place. Puis ils reviennent. Car Maryse et Laurent ont désormais trouvé leur place au Foyer des Hospitaliers : celle d'un couple qui accueille, qui écoute, qui veille et qui contribue, à sa manière, à faire vivre un lieu dont ils ont découvert la richesse presque par hasard. Un lieu qu'ils aimeraient voir devenir toujours plus connu, parce qu'à leurs yeux, il répond à l'essentiel : offrir à chacun un espace de repos, de partage et de fraternité.



Le Bureau Saint-Joseph a besoin de vous

Xavier-Marie Decoopman, responsable du Service Saint-Joseph, lance un appel aux hospitalières et aux hospitaliers. Il les invite à mettre leurs compétences au service du Bureau Saint-Joseph, un maillon essentiel de l'accueil et de l'accompagnement des stagiaires et des hospitaliers tout au long de l'année :

Chères hospitalières, chers hospitaliers,

Depuis 1885, notre Hospitalité Notre-Dame de Lourdes a pour vocation première l'accueil. Grâce à votre engagement, nous pouvons accompagner les pèlerins malades et bien-portants dans les meilleures conditions. Merci pour votre disponibilité et votre générosité.

Aujourd'hui, nous avons besoin de renforts au Bureau Saint-Joseph, où nous accueillons les stagiaires et les hospitaliers du Service Saint-Joseph. Cette mission essentielle manque régulièrement de bénévoles, avec plus de 15 semaines par an sans permanence assurée.

Si vous aimez le contact humain, l'écoute et le partage, et souhaitez contribuer à la qualité de notre accueil, nous vous invitons à rejoindre cette équipe. C'est un service discret, mais indispensable au bon déroulement des stages.
Une bonne maîtrise du français, des notions d'informatique, le sens de la confidentialité et, si possible, la connaissance d'une ou deux langues étrangères sont des atouts. Cette mission est également particulièrement adaptée aux hospitalières et hospitaliers qui ne peuvent plus assurer les services physiques habituels.

Une formation et un accompagnement vous seront proposés.

Si cette mission vous intéresse, faites-vous connaître par mail auprès du secrétariat de l'Hospitalité, ou à votre arrivée en stage à Lourdes.

Nous comptons sur vous !

Salutations fraternelles à toutes et à tous. Amitiés.



Les premières voitures bleues nouvelle génération sont là!

Les 14 premières voitures bleues de nouvelle génération ont été livrées à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes par l'entreprise MILC à la fin du mois de septembre, quelques jours seulement avant la visite du pape Léon XIV.





Le samedi 26 septembre, elles ont été confiés aux pèlerins de Bigorre et placées dans la conque de la Grotte pour l'arrivée du Saint-Père à Lourdes. Le lendemain, dimanche, elles étaient en première ligne pour accueillir les personnes malades ou en situation de handicap sur le parvis de l'accueil Notre-Dame lors du « discours sur la Vie » prononcé le pape.
Ces 14 voiturettes font partie des 200 nouvelles voitures bleues qui seront entièrement financées grâce aux dons d'associations, d'hospitalités et de particuliers.

Onze nouvelles voitures ont depuis été livrées, et les livraisons se poursuivront jusqu'en avril 2027, à raison de 25 voitures supplémentaires par mois.

Le financement des premières voitures bleues

(septembre et octobre 2026)

L'HNDL a uniquement financé deux voitures, à la mémoire de deux hospitaliers Leila Raiteri et d'Edward Roche. 13 ont été offertes par des hospitaliers ou des particuliers. Les dix autres sont l'objet de dons d'associations :

L'Hospitalité du Rosaire
L' Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile de France (A.B.I.I.F.)
La France Mutualiste
La Fédération Nationale André Maginot

25 nouvelles voitures arriveront dans le courant du moins d'octobre financées par 3 hospitaliers ou particuliers et 22 par des associations:

L'Hospitalité du Rosaire
La France Mutualiste
La Fédération Nationale André Maginot
L'Hospitalité Limousine et Marchoise
L'Hospitalité Saint-Julien du Mans
L'Hospitalité Diocésaine Rennaise Notre-Dame de Lourdes
L'Ordre Souverain de Malte

Les salariés de l'HNDL

Au volant, au service des pèlerins malades

Ils sont parmi les premiers à accueillir les pèlerins malades et parmi les derniers à les accompagner avant leur départ. Les quatre chauffeurs de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes occupent une place discrète, mais essentielle : conduire, bien sûr, mais aussi accueillir, installer et accompagner les personnes lors de leur arrivée et de leur départ, entre la gare, l'aéroport et les accueils du Sanctuaire.



Une partie de l'équipe des chauffeurs avec de gauche à droite: Philippe, Raouf et Yannick

L'Hospitalité dispose aujourd'hui de trois grands cars Mercedes et d'un minibus, et pourrait bientôt compter quatre grands cars. Les chauffeurs assurent les transferts depuis la gare de Lourdes et l'aéroport vers les accueils Notre-Dame et Saint-Frai, mais aussi vers le Salus Infirmorum, ainsi que les trajets retour.

À 48 ans, Yannick Burg connaît bien cette mission. Chauffeur à l'HNDL depuis vingt-six ans, il est responsable du service depuis 2020. Ici, conduire ne ressemble pas tout à fait à un trajet classique. Les véhicules sont adaptés aux personnes à mobilité réduite : le car de Yannick compte 33 places assises et peut accueillir jusqu'à neuf fauteuils roulants. La conduite demande également davantage de douceur et d'attention. « C'est une conduite PMR beaucoup plus souple », explique-t-il. Le rythme de travail est lui aussi hors norme : selon les rotations, les journées peuvent débuter dès 4 heures du matin et se terminer tard dans la nuit, avec une coupure dans l'après-midi.

Mais le cœur du métier est ailleurs : dans la relation avec les personnes transportées. À 43 ans, Raouf Regadi, chauffeur depuis cinq ans, a rejoint l'Hospitalité après avoir travaillé dans la logistique et conduit des bus scolaires. Ce qui lui plaît ici, c'est « le côté humain », le fait de ne pas « juste conduire ». Voir les pèlerins sourire, les entendre remercier, savoir qu'ils sont contents : c'est ce qui donne du sens à son travail. D'origine algérienne et de confession musulmane, Raouf fait aussi de cette mission une expression de sa foi. Pour lui, être bon avec les autres et aider son prochain font partie de son engagement.

Sur le terrain, les chauffeurs travaillent avec des hospitaliers du service Saint-Joseph, qui remplissent la fonction de fourgonniers. Ils aident à transporter et à installer les malades, notamment à la gare et à l'aéroport. Une mission peu connue. « Il faut surtout dire que les fourgonniers existent encore », insiste Yannick.

Leur collaboration dépasse souvent le cadre professionnel. Yannick travaille depuis ses débuts avec certains d'entre eux. Raouf, lui, a noué des liens avec des fourgonniers espagnols, anglais ou irlandais. « Ce sont des amis », raconte-t-il.

À 70 ans, Jean-Pierre est l'un des plus anciens. Entré au Sanctuaire en 1979, d'abord comme feutier puis comme chauffeur, il a ensuite poursuivi son activité auprès de l'Hospitalité. Il a connu les anciens cars, dans lesquels les malades devaient parfois être portés à bout de bras pour franchir plusieurs marches, bien avant les aménagements actuels. « J'ai commencé avec un vieux Citroën, sans direction assistée », explique-t-il.

À la retraite, il continue pourtant à venir. « Il y a du plaisir, quand même, à faire ça », reconnaît-il. Pour lui, comme pour ses collègues, il ne s'agit pas simplement de conduire: « On fait le maximum. »

Philippe, 69 ans, a lui aussi travaillé au Sanctuaire avant de rejoindre l'Hospitalité. Pour lui, « c'est un service auprès des malades », qui constitue « la priorité des priorités » : «Nous sommes là pour, à notre niveau, faire passer le message de Lourdes.»

Quatre chauffeurs, quatre parcours mais un même objectif : permettre aux pèlerins malades de se déplacer avec attention, dignité et bienveillance. Au volant, leur mission dépasse largement le simple transport.



Pour faciliter l'accueil et le transport des pèlerins malades ou en situation de handicap et de leurs accompagnants, l'Hospitalité met à disposition des bus adaptés. Ils assurent les navettes entre la gare de Lourdes, l'aéroport Tarbes-Lourdes-Pyrénées et les lieux d'hébergement médicalisés du Sanctuaire.
La flotte compte aujourd'hui trois bus Mercedes Citaro, acquis entre 2005 et 2021 grâce au soutien de nombreux bienfaiteurs, dont des membres de l'HNDL et d'autres hospitalités internationales. Ils ont été conçus spécialement pour l'Hospitalité et peuvent accueillir jusqu'à neuf fauteuils roulants.
Depuis 2021, l'HNDL dispose également d'un minibus Citroën Jumpy, offert par l'Hospitalité Suisse-Allemande et les pèlerins suisses germanophones.



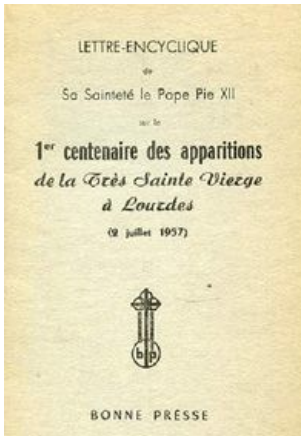
Lourdes et les papes

Lourdes entretient un lien particulier avec les successeurs de Pierre. Si Léon XIV est le troisième pape à se rendre au Sanctuaire, son pèlerinage s'inscrit dans une histoire marquée par la profonde dévotion de plusieurs de ses prédécesseurs envers la Vierge Marie et Bernadette.



La mosaïque du Couronnement de Marie, qui constitue le 5e mystère glorieux dans la denière chapelle de la Basilique du Rosaire, représente notamment les papes Pie IX, Léon XIII et Pie X face à Bernadette

Dès 1891, le pape Léon XIII institua la fête de Notre-Dame de Lourdes, qui fut ensuite intégrée au calendrier liturgique de l'Église catholique.
Alors qu'il était encore archevêque de Milan, Pie XI accompagna, en 1921, le pèlerinage italien de l'UNITALSI. Devenu pape, il béatifia Bernadette le 14 juin 1925, puis la canonisa le 8 décembre 1933. Son attachement à Lourdes fut ensuite rappelé par Pie XII dans son encyclique Le Pèlerinage de Lourdes, publiée en 1957. Pie XII lui-même s'était rendu à Lourdes en 1935, alors qu'il n'était encore que cardinal.
Le cardinal Angelo Roncalli, alors patriarche de Venise et légat du pape Pie XII, se rendit lui aussi à Lourdes avant de devenir le pape Jean XXIII. Le 25 mars 1958, il y consacra la basilique Saint-Pie X, construite à l'occasion du centenaire des apparitions.
Le futur Paul VI vint à deux reprises à Lourdes, en 1958 et en 1962.





Avec saint Jean-Paul II, Lourdes connut un moment historique. Premier pape à venir officiellement en pèlerinage au Sanctuaire, il s'y rendit les 14 et 15 août 1983, deux ans après avoir survécu à l'attentat de la place Saint-Pierre. Sa devise Totus Tuus, « Je suis tout à toi », exprimait sa profonde consécration à Marie. En 1983, son appel, « N'ayez pas peur », résonna particulièrement auprès de la jeunesse et invita à un véritable renouveau spirituel.

Jean-Paul II revint à Lourdes en 2004, à l'occasion du 150e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Cette fois, il se présenta aussi comme un malade parmi les malades. Sa présence à la Grotte, malgré les difficultés liées à l'âge et à la maladie, constitua un témoignage bouleversant de la dignité de toute personne souffrante et âgée. Quelques mois plus tard, le 2 avril 2005, il s'éteignit.

En 2008, Benoît XVI vint à son tour à Lourdes, dans le cadre de son voyage apostolique en France, à l'occasion du 150e anniversaire des apparitions et du 75e anniversaire de la canonisation de Bernadette. Humble pèlerin, il refit les pas de la jeune fille de Lourdes et se rendit notamment à l'ancien Hospice, où Bernadette avait fait sa première communion. Il y administra le sacrement des malades à plusieurs personnes handicapées. Sa participation à la procession mariale aux flambeaux fut également un moment fort de son pèlerinage. Il y évoqua la lumière comme symbole de la foi qui demeure dans les ténèbres du doute et de la souffrance.
Ce passage à l'Hospice prenait une résonance particulière en raison du patronage de saint Pie X, auquel est dédiée la basilique souterraine. Surnommé le « pape de l'Eucharistie », Pie X avait profondément œuvré pour rendre la communion plus accessible aux fidèles et avait permis aux enfants de recevoir la première communion dès l'âge de raison. Or Bernadette, elle aussi, nourrissait une grande dévotion envers l'Eucharistie et désirait ardemment recevoir sa première communion.

Ainsi, de Léon XIII à Léon XIV, en passant par Pie XI, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, les liens entre Lourdes et les papes témoignent d'un même attachement à ce lieu où se rencontrent Marie, les malades, les pauvres et tous ceux qui viennent chercher auprès de la Grotte un chemin d'espérance.
À Lourdes, les successeurs de Pierre ne viennent pas seulement comme chefs de l'Église : ils viennent en pèlerins, au milieu des pèlerins.

halte aux clichés et à la désinformation

On a entendu dire que… l'Hospitalité, parlons-en !

L'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes fait parfois l'objet d'idées reçues, d'affirmations entendues ici et là, parfois erronées. Elles nuisent souvent à notre recrutement…
Cette rubrique a pour objectif d'apporter des réponses simples à ces fausses affirmations pour rétablir la vérité.

1. « Un stagiaire en 1ère année ne peut pas revenir en stage à l'HNDL la même année »

Un stagiaire de 1ère année, peut revenir en stage la même année, mais son service n'est pas validé comme stage de 2ème année.

2. « Lorsque l'on commence la formation, il faut faire ensuite les quatre années suivantes consécutivement, sinon la formation n'est pas validée ».

Non, il n'est pas obligatoire que les stages soient consécutifs mais en cas d'interruption de dix années ou plus entre deux stages, il peut être proposé au stagiaire de reprendre tout ou partie du cursus de formation.

3. « Lorsque l'on commence la formation une certaine semaine, il faut impérativement conserver le même créneau durant toute la formation ».

Non, le stagiaire vient quand il le veut, quand il le peut entre le dimanche des Rameaux et la Toussaint.

4. « Pour porter la cravate, le foulard ou ceinture, il faut avoir fait son engagement »

La tenue est définie par le règlement intérieur et peut être portée dès le 1er jour.



Nouveau !
Un pin's à l'image de Saint Benoît-Joseph Labre est désormais disponible au bureau Saint-Michel, au prix de 5 €.

5. « Pour commencer sa formation, il faut être baptisé »

Les hospitaliers non baptisés admis à la formation et ayant réalisé leur cursus jusqu'en quatrième année peuvent continuer à servir en accédant au statut de membre associé.

6. « Il faut avoir fini sa formation, pour avoir le droit de servir dans le sanctuaire »

Tout stagiaire de 1ère année sert dans le Sanctuaire dès le 1er jour.

7. « Il est impossible de changer de service »

Tout changement est possible à la condition de prévenir son responsable de service et d'obtenir l'accord du nouveau service.

8. « Le prix du repas au self St Michel a doublé depuis huit ans »

Il était de 6,80€ en 2019. Il est aujourd'hui de 9,50€. Une augmentation de 40%

9. « La cotisation HNDL a doublé depuis huit ans »

Elle était de 18€ en 2019 . Elle est aujourd'hui de 20€ (depuis plus de trois ans).

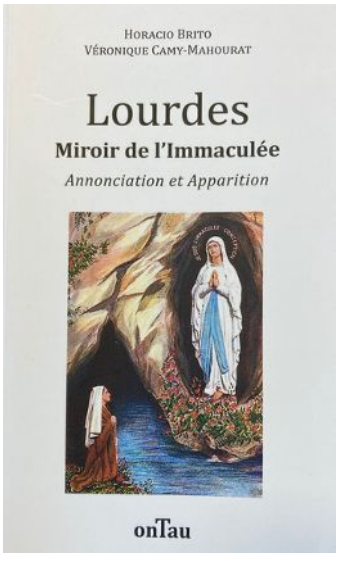
10 « La moyenne d'âge est très élevée dans l'HNDL.

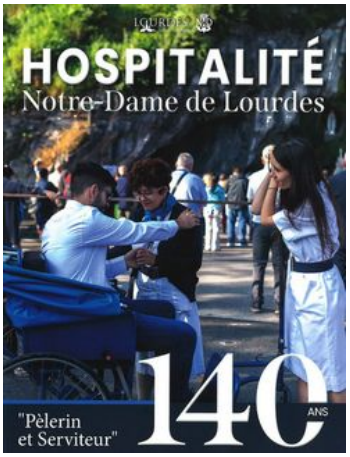
Elle est de 59 ans.

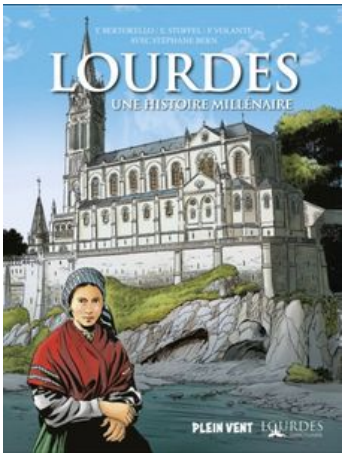
Publications

Lourdes, Miroir de l'Immaculée, du Père Horacio Brito (M.I.C.) et de Véronique Camy-Mahourat, hospitalière, est un ouvrage consacré au message spirituel de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous, à Lourdes. Il met en parallèle la première Apparition de la Vierge à Bernadette avec l'Annonciation, lorsque l'ange Gabriel annonce à Marie sa mission.
À travers Marie et Bernadette, le livre invite le lecteur à écouter l'appel de Dieu et à reconnaître sa présence dans sa propre vie. Il propose une réflexion sur la foi, le discernement et cette « Eau Vive » intérieure que chacun porte en lui, parfois profondément enfouie.
Dans un monde marqué par les doutes et les incertitudes, l'ouvrage encourage à s'ouvrir à la grâce de Dieu. Cette ouverture peut conduire à une vie renouvelée, empreinte de sens, de paix, de joie et d'espérance.
L'ouvrage est présenté comme un chemin de méditation permettant de redécouvrir le message de Lourdes et de réfléchir à la manière dont l'appel de Dieu peut transformer nos existences.

Prix: 9€. Disponible également en espagnol.







La revue du 140e anniversaire de l'HNDL est disponible à la vente au bureau du service Saint-Michel au prix de 14 €, en français, anglais, italien, espagnol et allemand.
La bande dessinée *Lourdes, une histoire millénaire*, réalisée par Yvon Bertorello, Éric Stoffel et Frédéric Volante aux éditions Plein Vent, est également proposée au même prix, en français et en anglais.

Servir a Lourdes hors-saison

Afin de pouvoir accueillir des hospitaliers et des bénévoles pendant la période hors-saison, le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes réservera pour l'HNDL 10 chambres l'hiver prochain à des prix très réduits en pension complète.

Ces hospitaliers et hospitalières serviront principalement aux piscines. La priorité sera donc donnée aux hospitaliers et hospitalières du service St-Jean-Baptiste ou aux hospitaliers et hospitalières ***ayant une bonne expérience du service du bain des pèlerins.***

Aux périodes suivantes:

- *du vendredi 4 au mardi 8 décembre 2026*
- *du vendredi 18 décembre 2026 au lundi 4 janvier 2027*
- *du vendredi 5 février au lundi 8 mars 2027*

Le logement est proposé à la Maison "Abbé Pomian" (maison totalement rénovée à proximité de la Maison des Chapelains) et les repas seront pris dans la Maison des Chapelains.

Pension complète: 15 €/jour et par personne

Inscriptions auprès du secrétariat de l'HNDL (hospitalite@hospitalite-nd-lourdes.com). Nous transmettrons votre dossier au Sanctuaire et vous confirmerons ensuite votre inscription avec les modalités pratiques (envoi des consignes, n° de la chambre, accès, récupération de la clé, restitution et facturation).

Dates à retenir

L'HNDL, à l'exception des piscines et du secrétariat, sera fermée à partir du 2 novembre 2026.

Pour les journées de Lourdes (11, 12 et 13 février 2027), l'hébergement Notre-Dame de Lourdes et le Self seront ouverts du 9 au 15 février 2027.

Pour notre Hospitalité, la saison commencera le vendredi 19 mars 2027.

Les Cotisations

A quoi servent les cotisations ?

Les cotisations ont plusieurs raisons d'être : Elles témoignent de la part des hospitaliers et stagiaires de leur volonté d'appartenance à l'association.
Elles permettent aux hospitaliers et stagiaires de bénéficier d'une couverture d'assurance pendant l'exercice des activités au sein de l'association.
Elles contribuent à financer les actions que mène l'association pour remplir sa mission, pour fonctionner et pour faciliter les séjours de ses membres à Lourdes.

Pour tous les membres la cotisation est due chaque année, que l'on vienne ou non à Lourdes.
La cotisation est la source la plus importante de nos ressources. Payer sa cotisation, chaque année est un acte de solidarité et un geste fort qui marquent son appartenance à la famille des hospitaliers

Prix de la cotisation

- pour les hospitaliers et hospitalières en 2026: **20 euros**
- pour les stagiaires (lors de leur présence en stage) jusqu'à la fin de leur formation en 2026: **12 euros**

Comment payer sa cotisation ?

Sur place, au bureau Saint Michel.
A distance :
- par chèque (uniquement les hospitaliers français)
- par virement ou par Paypal
(Paypal http://hospitalite-nd-lourdes.com/fr/faire-un-don-5.html)

Relevé d'Identité Bancaire
Titulaire
Hospitalité N D de Lourdes
Domiciliation SG Lourdes (02051) 2 PL Peyramale 65104 Lourdes
IBAN: FR76 3000 3020 5100 0372 6017 768 BIC-ADRESSE SWIFT: SOGEFRPP

Charte de protection des mineurs et des personnes vulnérables

L'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes demande depuis le début de la saison 2026 aux hospitaliers, hospitalières et stagiaires majeurs français de présenter un extrait de casier judiciaire lors de leur arrivée à Lourdes.

Pour la saison 2027, cette demande sera étendue à tous les hospitaliers, hospitalières et stagiaires majeurs de tous les pays.

I) Pour quelles raisons ?

Extrait de la Charte de protection des mineurs et des personnes vulnérables, Décret d'application du 27 juin 2023 . Règles générales (édition de février 2025) :

.../... A la demande des évêques de France, un extrait de casier judiciaire datant de moins d'un an sera demandé impérativement pour tout intervenant auprès de mineurs ou personnes vulnérables. Cet extrait devra être montré à chaque responsable d'activité ou de service selon des modalités déterminées par eux.../...

Il s'agit d'une demande de l'Évêque de Tarbes et Lourdes mais aussi de la Conférence des évêques de France. Nous devons donc nous y conformer.

II) Quelques précisions

1. L'hospitalier, l'hospitalière ou le stagiaire doit seulement présenter le document et non le remettre. L'Hospitalité ne doit donc pas le conserver ou l'enregistrer,

2. Le fait de ne pas fournir un extrait de casier judiciaire ne peut pas entraîner l'exclusion de l'hospitalier, de l'hospitalière ou du stagiaire.

3. A partir de 2027, si l'hospitalier, l'hospitalière ou le stagiaire d'un pays où l'extrait de casier judiciaire est très difficile à obtenir, ou nécessite un paiement, il sera invité à remplir une déclaration sur l'honneur (modèle joint) précisant notamment ne faire l'objet d'aucune condamnation, interdiction, incapacité ou mesure administrative qui l'interdirait ou le rendrait inapte à exercer une activité auprès de mineurs ou de personnes vulnérables.

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR
Protection des mineurs et des personnes vulnérables

Je soussigné(e),

Prénom et nom : .....
Né(e) le : ..... **à** .....
Demeurant : .....

déclare sur l'honneur :

- ne faire l'objet d'aucune condamnation, interdiction, incapacité ou mesure administrative qui m'interdirait ou me rendrait inapte à exercer une activité auprès de mineurs ou de personnes vulnérables ;

- ne pas faire l'objet, dans mon pays de résidence ou dans tout autre pays dans lequel j'ai résidé, d'une mesure ou d'une décision m'interdisant d'exercer une activité impliquant un contact avec des mineurs ou des personnes vulnérables ;

- n'avoir connaissance d'aucune procédure ou mesure en cours susceptible de m'interdire ou de me rendre inapte à exercer une telle activité ;

- m'engager, dans le cadre de mon service au sein de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, à respecter strictement les règles de protection, de respect, de dignité et de sécurité applicables aux mineurs et aux personnes vulnérables ;

- m'engager à signaler sans délai à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes toute circonstance nouvelle susceptible de modifier la présente déclaration.

Je reconnais que la présente déclaration sur l'honneur ne se substitue pas, lorsqu'il est requis, à la production d'un document officiel attestant de mon honorabilité ou de l'absence d'antécédents incompatibles avec l'exercice de cette mission.

Je certifie l'exactitude des renseignements fournis dans la présente déclaration.

Fait à : .....
Le : .....

Signature du déclarant :

Prénom et nom : .....

*La maman de **Maria Cristina Mazzola**, formatrice italienne du Service Sainte-Bernadette, a célébré ses 100 ans le 3 avril dernier. Fidèle à Lourdes, elle y a effectué son dernier pèlerinage en 2024.*





***Cristina et Michele Battista**, tous deux hospitaliers, ont le bonheur de partager avec toute l'Hospitalité la naissance de leur troisième enfant, **Pietro**, né le 2 mars dernier, après Francesco et Gabriele.*
Le 25 avril, Pietro a reçu le saint baptême, entouré de sa famille et accompagné de ses parrains, les hospitaliers Chiara Solerio et Christian Ricupero.

"Le Seigneur les a pris par la main"

Service Notre-Dame
Johanna **LOBKOWICZ**
Yvonne **FORAISON**
Rosa Maria **TERRON MOLINA**
Brid **CLANCY**
Maria **MARTIN ALBO MARINEZ**
Le mari de Susanna **NIETO BOLANOS**
Le fils de Ghislaine et Alain **AUMON**
Le père de Remedios **VASALO PLA**
Le frère de Solange **RADICATI**

Service Saint-Jean-Baptiste
Eileen **KELLY**
Maria **KRETZ MÜLLER**
Imelda **BARCELONA**
Le cousin de Maria Teresa **DONATO**

Service Saint-Joseph
Gérard **DECLEMY**
Carlo **BIANCHI**
Marco **MORELLI**
Jacques **GUIVET**
Jean-Bernard **CAVELIER**
Josef **PICKERT**
Michel **FRANCEY**
Manuel **MARTINEZ LOZANO**
Giacomo **ZOPPI DI ZOLASCO**
Alberto **PUGLIESE**
Jean-Jacques **VIDAL**
Pietro **PUGI**
Paolo **VISPI**
Ramon Maria **AZURZA ARISTEGUIETA**
Michael **ALLEN**
Le petit-fils d'André **BALARD**

Service Saint-Michel
Maurice **GROLLEAU**
Frans **VEUGEN**
Le frère d'Henri **de WATRIGANT**
La mère de Mireille **TREUJOU**
Le père de Maria **MARINO**

Service Marie Saint-Frai
Solange **RIOLAND**
Le mari d'Anne **FURRASOLA**
La mère d'Alessandra **KILKENNY**
Le mari de Jocelyne **LEROY**
La mère de Marie-Annick **DUCOIN**

Stagiaire de 1ère année
Arnaud **ITHURRIA**



Décès de Bertrand-Clerc Renaud

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le retour à la maison du Père de Bertrand Clerc-Renaud. Hormis une fatigue constante, rien ne laissait présager un départ aussi rapide.
Bertrand avait été président de l'Hospitalité de Lyon et président de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (2013-2019). Il était aussi chevalier de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem
Nous pensons naturellement à Pascale, ses enfants, ses petits-enfants et toute sa famille.
Par son dévouement sans faille, sa grande générosité et son attachement fidèle à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, il a marqué de son empreinte la vie de notre association et le cœur de nombreux hospitaliers et hospitalières.
Nous rendons grâce pour tout ce qu'il a donné au service des pèlerins et des personnes malades. Nous garderons le souvenir d'un homme de cœur et d'engagement. Et le premier de tous ses engagements : celui de respecter la promesse de son baptême et d'être, par l'expression naturelle d'une Foi rayonnante un témoin des valeurs de l'Évangile.
Nous l'accompagnons de notre prière et le confions à Notre-Dame de Lourdes, afin qu'elle le conduise vers la paix et la lumière de Notre Seigneur Jésus Christ.

Directeur de la publication: Daniel Pezet
Rédaction et conception graphique: Jean-Christophe Borde
Contributions: Étienne Boichut (p.22), Xavier-Marie Decoopman (p.25).
Sources p.28: Hélène le Saout et Sanctuaire NDL
Traductions: Antoinette von Elverfeldt (All.), Gérard Rocks (Eng.), Giovanni Masi (It.), François-Xavier Gambus (Esp.), Père Paul de Nève (Néerl.)
Crédits photographiques: Jean-Christophe Borde p. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 28, 30 - SNDL p. 21, 33 - Jean-François Lassagne p.8 - D.R. p. 3, 27, 29, 33

Hospitalité Notre-Dame de Lourdes—Accueil Jean-Paul II—B.P.197 –65106 Lourdes Cedex—France
Tel (33) (0)5 62 42 80 80 - Fax (33) (0)5 62 42 80 81—e mail: hospitalite-lourdes@wanadoo.fr